

La communication interculturelle
Comment distinguer un conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Laurent Courtin
Mémoire
Sous la direction de Christine Bolze

Master 2
Développement de projets artistiques et culturels internationaux
Université Lumière Lyon 2
Promotion 2019-2020

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire Christine Bolze pour m'avoir accompagné dans cette recherche, et avoir su m'aider à me poser les questions pertinentes.

Je tiens à remercier pour leur aide et leur bienveillance :

Séverine Denis

Anne Marie Roycourt

Daphné de Quatrebarbes

Je tiens également à remercier l'équipe pédagogique du Master DPACI pour leur engagement, leur soutien tout au long de la formation.

Et je tiens aussi à remercier mes complices de promotion avec qui nos échanges et débats ont été très fructueux lors de nos séminaires.

La communication interculturelle

Comment distinguer un conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Résumé

La communication interculturelle dans les projets à l'international demande des qualités à la croisée des chemins entre la communication, les relations interpersonnelles et la connaissance de caractéristiques culturelles de chaque pays.

Elle demande à développer sa sensibilité culturelle et prendre conscience des notions d'ethnocentrisme et d'ethnorelativisme, d'acquérir une intelligence interculturelle en intégrant les caractéristiques culturelles, de prendre conscience de l'apprentissage transformationnel pour ancrer de nouvelles perspectives.

Mon travail d'observation a été de questionner l'influence d'une pratique artistique sur notre communication, dans le but de renforcer la conscience et la connaissance de soi.

Mes expériences dans le domaine artistique, enrichie d'une pratique et d'un enseignement du travail de la voix à l'international, d'une expérience d'accompagnant en formation dans le domaine de la communication et du savoir être m'ont aidé à m'interroger sur la difficulté entre partenaires à communiquer et à collaborer lors de projets interculturels. Au delà des difficultés, l'objectif de ma recherche a été de me questionner sur ce qui pouvait rendre la communication interculturelle plus accessible et de développer des relations interpersonnelles plus appropriées dans un contexte international.

Abstract

Intercultural communication in international projects requires qualities at the crossroads between communication, interpersonal relations and knowledge of cultural characteristics.

It requires the development of cultural sensitivity and awareness of ethnocentrism and ethnorelativism, the acquisition of intercultural intelligence by integrating cultural characteristics, and an awareness of transformational learning to anchor new perspectives.

My work of observation has been to question the influence of an artistic practice on our communication, with the aim of strengthening self-awareness and self-knowledge.

My experiences in the artistic field, enriched by the practice and teaching of international voice work, as well as my experience as a training supervisor in the field of communication and interpersonal skills, have helped me to question the difficulty between partners in communicating and collaborating in the construction of intercultural projects. Beyond the difficulties, the objective of my research was to question myself on what could make intercultural communication more accessible and to develop interpersonal relationships more appropriate in an international context.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	2
Introduction.....	4
Mon intérêt pour ce sujet.....	7
Contexte actuel.....	9
I - Un conflit interpersonnel est consubstantiel, inséparable d'un conflit interculturel et vice et versa	
I - 1 -La rencontre interculturelle.....	10
Phénomène d'ethnocentrisme.....	13
Phénomène d'ethnorelativisme.....	14
Modèle de développement de sensibilité culturelle par Bennett.....	16
I- 2 La communication et les relations interpersonnelles	
Généralités sur la communication.....	23
La communication interpersonnelle.....	23
Théorie de l'Ecole de Palo Alto.....	23
Que signifie la métacommunication.....	24
La communication non-verbale.....	25
L'intelligence intra-personnelle.....	28
Comment améliorer notre communication ?.....	29
Est ce qu'une pratique artistique concourt à améliorer notre communication ?.....	32
Expérimentation du travail de la voix en tant que pratique artistique.....	36
Notion de moment présent.....	37
Notion de phénoménologie.....	38
I - 3 - Pourquoi une pratique artistique ?	
Les adultes apprennent à travers les expériences qu'ils vivent.	
L'apprentissage transformationnel.....	39
II- 1 - Caractéristiques culturelles	
Interroger les pratiques.....	43
La proxémie.....	45
La chronémie.....	45
Contexte riche ou restreint.....	47
Implicite ou explicite.....	47
Les émotions et les relations.....	48
l'individu et le collectif.....	49
La confiance.....	50
II - 2 - Développer sa sensibilité culturelle ? Pourquoi ?.....	52
Conclusion.....	55
Bibliographie.....	59
Annexes.....	62
Modèle Guide d'entretien.....	87

INTRODUCTION

Communiquer c'est comprendre et utiliser des mots appropriés, et savoir les aligner dans une phrase. Mais ce n'est que le commencement de la communication. Les locuteurs doivent aussi apprendre à s'accoutumer avec de nombreuses situations sociales et culturelles. Ils doivent aussi prendre en compte les divers éléments contextuels afin de prononcer certaines expressions au moment adéquat. Apprendre à communiquer de façon juste dans un contexte interculturel appelle beaucoup plus que le simple apprentissage des règles élémentaires d'une langue. Il faut s'imprégner des règles culturelles attachées à la culture de "l'autre" pour accéder à la compétence communicationnelle. Savoir ce que l'on peut dire à quelle personne, dans quel contexte et avec quelles connotations n'est jamais tout à fait simple mais le but est d'acquérir cette compréhension complexe.

Pour rendre cette compréhension de la communication interculturelle plus accessible je vais présenter au cours des pages qui suivent comment développer des relations interpersonnelles plus appropriées. Le contexte est la collaboration de partenaires à la construction de projets interculturels.

Le point de départ de ma réflexion est partie du « travailler ensemble » le « je » et le « nous » entre partenaires dans un contexte interculturel. Qu'est ce qui peut nous aider à améliorer nos relations lors de coopérations internationales ?

Le lien entre mes différentes expériences artistiques et d'accompagnant en formation m'ont permis de prendre conscience de la complexité de la rencontre avec soi et des autres.

La croisée des chemins entre activité artistique, communication, relations interpersonnelles, développement personnel et dimension interculturelle, ont renforcé ma curiosité à dresser la problématique suivante :

La difficulté entre partenaires à communiquer et à collaborer à la construction de projets interculturels.

Pour cette raison je propose dans ce mémoire les hypothèses suivantes :

Un conflit interpersonnel est consubstantiel d'un conflit interculturel et vice versa,

La communication interculturelle peut s'enseigner à travers une activité artistique,

La conscience du processus pédagogique culturel peut nous aider à mieux ancrer notre ouverture à l'autre,

Comment distinguer un conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Quel est l'intérêt de développer une sensibilité culturelle ?

L'interculturel, un frein à la communication?

La pratique du travail de la voix dans un contexte artistique et international a été la genèse de la réflexion de ce mémoire. Il a su prouvé la complexité des notions abordées.

Grâce à l'expérience d'une activité artistique et de sa phénoménologie, je vais démontrer les bénéfices appliqués à la communication interculturelle. Les notions interrogées seront celles de la communication, des caractéristiques culturelles et de ses moyens pédagogiques.

Je commencerai par définir spécifiquement les limites de "l'interculturel", puis ensuite celle de la "communication".

Puis il s'agira aussi d'éclaircir les étapes de la rencontre interculturelle entre ethnocentrisme et ethnorelativisme.

Je présenterai et mettrai ensuite en évidence les bénéfices d'une pratique artistique dans un contexte interculturel pour améliorer nos relations interpersonnelles.

Il conviendra ensuite de saisir les différentes étapes de l'apprentissage transformationnel, utile pour prendre conscience des éléments constituant l'ancrage de nos acquis.

Il sera aussi question d'interroger les caractéristiques culturelles et comment les intégrer à nos échanges et à nos relations interpersonnelles.

Choix méthodologiques

J'ai au début de ma réflexion choisi de faire des entretiens avec des personnes régulièrement impliqués dans un contexte interculturel.

Je souhaitais les interroger pour avoir des données liées à la différence culturelle, aux autres caractéristiques que l'on peut rencontrer dans d'autres cultures. Ma réflexion allait plutôt vers une analyse des caractéristiques de chaque culture et comment elles s'intègrent à notre communication.

J'ai commencé les entretiens en octobre 2019. Je me suis rendu compte assez rapidement que les données recueillies étaient bien trop larges, avec des questions qui manquaient de précision.

Si bien que dans un deuxième temps, avec un nouveau guide d'entretien, je décidais de le focaliser essentiellement sur des personnes, ayant comme moi, expérimenter le travail de la voix comme pratique artistique et pédagogique.

A partir de ce moment là, la pratique artistique "le travail sur la voix" est devenu le moteur pratique et théorique de ma réflexion. Je constituais un ensemble d'observations autour du travail de la voix, de l'interculturel, de la communication et des relations interpersonnelles et de ses processus pédagogiques.

Ces quatre piliers m'ont permis peu à peu d'élaborer mon plan, et de dérouler le fil conducteur de ma pensée.

Par la suite j'ai été confronté à la difficulté d'évaluation des données récoltées. L'exploration empirique du travail de la voix, les relations interpersonnelles et la communication accordent peu d'espace à la constitution de données chiffrées.

La pratique nous donne des repères pour se confronter au quotidien, tandis que la recherche scientifique de l'interculturel, notamment dans ses aspects caractéristiques, va nous donner des clés beaucoup plus étendues et larges de la différence, de la culture de l'autre.

Nous pouvons élaborer à partir de schémas une représentation par pays des particularités culturelles.

En ce qui concerne la méthodologie du travail, j'ai dans un premier temps lu plusieurs ouvrages et articles théoriques sur l'interculturel, la communication, les processus pédagogiques.

Les différentes notions explorées au cours de ces lectures m'ont permis de faire un lien avec ma pratique professionnelle de comédien, metteur en scène et d'accompagnant en formation.

L'exploration du travail de la voix et son approche empirique ont nourri encore davantage ma réflexion sur le sujet.

Les entretiens menés avec des personnes de mon entourage professionnel ont contribué à alimenter et étayer ma réflexion sur le sujet. Le choix des entretiens individuels m'on paru le mieux adapté à ma recherche. Les questions ouvertes appelant le ressenti, la subjectivité des personnes interrogées ont su répondre à mes interrogations.

Mon intérêt pour ce sujet

Mon intérêt pour le sujet de l'interculturel prend son origine dans mon histoire personnelle. J'ai toujours été curieux de découvrir de nouvelles cultures. Lorsque j'étais enfant j'aimais parcourir des livres sur la géographie pendant des heures. J'étais passionné par les langues étrangères. J'avais cette curiosité, cette envie de nouvelles découvertes.

L'étymologie du mot "curieux" vient du latin "cura" qui signifie "prendre soin de". Lorsque j'ai eu connaissance du sens de ce mot, je me suis étonné du lien que je pouvais faire avec mon activité actuelle d'accompagnant. En effet, la relation existante entre ma capacité d'ouverture d'esprit pour les individus, d'écoute, d'empathie et le fait "de prendre soin" m'a amené à prendre davantage conscience de cette relation entre *bien-veillance* et l'attention que l'on porte à l'autre.

J'ai toujours été curieux de la différence. Mes parents, grâce à leur mobilité professionnelle, m'ont permis de découvrir plusieurs régions françaises. J'étais à chaque nouveau déménagement excité à l'idée de découvrir de nouveaux horizons, de nouveaux camarades. Il me semble que cette période a été propice pour m'adapter, rebondir et être réactif face à l'inattendu et l'incertitude d'une manière aisée et spontanée.

Mes activités professionnelles m'ont aussi donné la possibilité de découvrir différentes activités. Lorsque je me suis lancé dans le secteur artistique, je souhaitais orienter ma carrière dans le monde anglo-saxon. Afin d'améliorer mes connaissances en langue anglaise je me suis rendu en Angleterre où j'ai pris des cours d'anglais intensifs pendant plusieurs semaines.

A l'issue de cette période j'avais ce désir de travailler la voix. J'ai eu la chance de rencontrer Nadine George du Voice Studio international basé à Londres. Les stages internationaux sur le travail de la voix proposé par Nadine George dans un contexte artistique m'ont permis de me confronter à des équipes interculturelles. Ces stages d'une durée de 2 semaines sont constitués d'acteurs européens venant de Suède, du Danemark, d'Islande, de Finlande, de Norvège, d'Écosse, de France. Ces périodes d'expérimentation et de recherche sur la voix m'ont offert la possibilité de me confronter à cette dimension interculturelle dans un contexte artistique. Ce développement personnel et artistique a provoqué en moi un épanouissement inattendu. L'intérêt pour l'interculturel, la formation, l'accompagnement d'individus m'a emmené sur le chemin de l'organisation de stages internationaux. Ces séjours de recherche et d'exploration sur la voix m'ont donné la possibilité de travailler avec différents groupes en Écosse, au Québec, au Japon, en Inde.

Parallèlement j'ai travaillé pendant plusieurs années dans un contexte artistique en tant que collaborateur à la mise en scène. J'ai eu l'opportunité de collaborer avec Irina Brook, dont l'ensemble de son travail repose sur cette dimension internationale. Les trois spectacles sur

lesquels j'ai pu collaborer avec elle m'ont permis de rencontrer des équipes interculturelles dans le cadre de spectacles vivants.

Je me suis toujours interrogé sur la communication entre cultures lors de mes différentes expériences interculturelles. Les interactions entre les individus malgré leurs différences. Les malentendus et les difficultés à se comprendre, à se rencontrer dans nos relations interpersonnelles et interculturelles. Ces incompréhensions soulèvent des questionnements sur nos différentes pratiques culturelles.

Aujourd'hui, je suis intimement convaincu que les compétences interculturelles sont un bagage important et positif dans un environnement international.

Contexte actuel

La mondialisation nous donne aujourd'hui la possibilité de coopérer d'une manière plus ouverte. Le monde est plus accessible. Les cultures n'ont jamais été aussi proches les unes des autres malgré la période d'incertitude dans laquelle nous sommes plongés depuis le début de l'année 2020.

Le progrès et les nouvelles technologies aident à ce développement. L'accès à l'apprentissage des langues y contribue aussi. Les distances entre les gens se sont depuis plusieurs années raccourcies grâce à la mondialisation, aux nouvelles technologies et à la rapidité des moyens de transport. Les échanges professionnels se sont multipliés au delà de nos frontières.

La capacité à nous rapprocher les uns des autres n'a jamais été aussi facile.

Malgré tous ces progrès nous sommes toujours dans cette difficulté à communiquer.

Alors pourquoi cet obstacle est-il si difficile à surmonter ? Quels sont les facteurs qui compliquent la rencontre avec l'autre, le travail en commun, l'échange d'idées ?

Les nouvelles technologies aident à pallier les instabilités causées par la nature. Aujourd'hui nous sommes amenés à diminuer cette incertitude.

Nous n'avons plus le droit à l'erreur et le management de projet est un mode d'organisation qui a pour objectif de diminuer les risques, de les calculer et de tout mettre en œuvre pour les contrôler.

Les porteurs de projet n'ont pas toujours les leviers afin d'aider leurs collaborateurs à appréhender les difficultés ou malentendus liés à la communication interculturelle.

Cette dynamique peut se créer à partir du moment où les leaders peuvent influencer leurs collaborateurs en partageant leurs compétences interculturelles.

Nous allons tenter d'interroger les principaux facteurs liés aux relations interpersonnelles dans un contexte de négociation, et d'analyser les éléments qui permettent de trouver un meilleur équilibre entre objectif de performance et différence culturelle.

Comment des porteurs de projets peuvent affiner leur communication afin d'être plus confortables dans leurs rencontres interculturelles ?

I - Un conflit interpersonnel est consubstantiel, inséparable d'un conflit interculturel et vice versa.

I - 1 - La rencontre interculturelle

La culture n'est pas un bien palpable. C'est une caractéristique immatérielle de sa société : un système de rationalité et de tendances qu'on peut approcher surtout à travers leurs effets sur les comportements. Les membres de la société ne sont d'ailleurs qu'en partie conscients de ses caractéristiques : ils les ont simplement acquises par l'apprentissage de la vie avec les autres, comme des évidences. Ce bien immatériel appartient à tout le monde et à personne en particulier. Il a la caractéristique d'une norme de groupe : il est entretenu par les constants échanges et interactions entre les membres de la société, et personne ni aucune institution n'a le pouvoir d'arrêter cet échange permanent.

Aucun être humain n'appartient à une seule culture – chacun a en fait plusieurs identités, plusieurs affiliations culturelles, même si les autres n'ont pas conscience des différents « moi » qui restent dans l'ombre derrière le moi pertinent et visible dans une interaction particulière. Ces différentes identités jouent chacune un rôle significatif dans des contextes différents ou à différentes étapes de la vie, mais elles peuvent aussi être présentes simultanément.

La notion d'«interculturel» se décline dans des champs d'étude très large. Il est entendu que le terme interculturel tel que je le perçois dans ma recherche s'applique à mes expériences pédagogiques, artistiques avec des individus de langue différente, de régions géographiques différentes, de relations interpersonnelles, de cadre de références, de croyance, de système de valeurs différents. L'expérience de terrain va s'appuyer sur ces rencontres pédagogiques artistiques vécues en particulier au Japon. L'intérêt de garder comme point de repère la culture japonaise m'a paru plus pertinent.

J'aurai également souhaité exposer mes pratiques aux autres pays dans lesquels j'ai également acquis de l'expérience tels que le Royaume-Uni, le Canada, le Danemark, et la Suède. La complexité des combinaisons des différentes cultures aurait compliqué la compréhension de mon propos.

Le mot «Inter» mis en relation avec le mot «culturel» à pour signification l'action, l'interactivité, les relations entre différentes cultures.

Dans les années 70 apparaît le terme « interculturel » aux Etats-Unis. Carmel Camilleri à la fin des années 80 fut le premier à proposer une psychosociologie interculturelle, permettant d'ouvrir un champ de recherche sur l'interculturalité. Il adhéra à l'idée que l'interculturel est un *champ interactif* où les questions portent sur la construction des relations entre « sujets

culturellement identifiés ». Selon lui la notion de l'*interculturel* annonce « ...une conception des relations entre cultures sans précédent dans l'histoire des civilisations. »¹

Claude Canet le définit comme « l'ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels... - générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation »².

Le *multiculturel*, à la différence du terme *interculturel*, ne fait pas référence aux interactions entre ces cultures qui cohabitent. La définition du multiculturalisme serait plutôt « un système social où coexistent divers groupes socio-ethniques qui maintiennent leurs particularités respectives ; à la fois en raison du volontarisme des acteurs sociaux, préoccupés par la sauvegarde des identités distinctives, et en raison de l'impossibilité concrète de réaliser une intégration (ou leur assimilation) dans le corps social élargi »³.

*“L'interculturel suppose dans la société et chez l'individu, un certain type de rapport aux cultures, une volonté de surmonter les obstacles de communication qui résultent de la différence culturelle pour profiter, au contraire, des richesses de chacun. C'est pourquoi le multiculturalisme constitue très souvent une idéologie d'orientation ségrégationniste.”*⁴

L'interculturel est donc un mode de relation, d'interactivité. Dans un échange réciproque, les relations agissent, se créent, et transforment la dynamique interactionnelle elle-même. « *L'interculturel n'est pas seulement la mise en relation de deux objets, de deux ensembles indépendants et relativement fixes. C'est un phénomène d'interaction où ces objets se constituent tout autant qu'ils communiquent* »⁵.

Et c'est là que se trouve la difficulté lorsque nous sommes en communication avec un individu d'une autre culture : l'autre est un barbare à partir du moment où nous avons des difficultés à s'ouvrir au cadre de référence de notre interlocuteur.

Nous devons nous montrer plus vigilant face à ce sentiment de rejet, d'indifférence, quand nous sommes pris dans le feu de l'action. Le jugement de l'autre peut surgir rapidement. Nous devons essayer de l'identifier pour prendre du recul, de la distance.

Nous pouvons retrouver cette difficulté à tous les niveaux. Tant au niveau d'un contexte local, régional, national, international mais aussi d'un point de vue social des différentes classes sociales, des identités sexuelles, des groupes socio-professionnels.

¹ CAMILLERI Carmel, *Chocs de culture - Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'harmattan, 1989

² CLANET Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 21., 1990

³ VINSONNEAU Geneviève *Culture et comportement*, Paris, A. Colin, p. 180, 1997

⁴ VERBUNT Gilles, *La Société interculturelle. Vivre la diversité humaine*, Editions du Seuil, 2001

⁵ LIPIANSKY M., *La communication interculturelle, Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris: Editions d'organisation (p. 187-216), 1995

La prise de conscience de différents phénomènes pourrait nous aider à mieux identifier, comprendre et mettre en action de nouvelles attitudes et comportements. Ceux ci nous seront précieux pour faciliter notre communication dans un contexte interculturel.

Nous allons développer au cours des pages suivantes les étapes nécessaires à une approche différente de la rencontre avec nos partenaires. Il s'agirait de renforcer nos repères pour être plus à l'aise avec nous-mêmes, nos interlocuteurs et la dimension interculturelle.

Première étape :

Prendre conscience du phénomène d'ethnocentrisme, ethnorelativisme

Deuxième étape :

S'approprier les 7 étapes de la sensibilité culturelle définie par M. Bennett

Troisième étape :

Passer par une introspection sur sa communication intra personnelle

Quatrième étape :

Travailler sa communication en lien avec une pratique artistique

Cinquième étape :

Se familiariser avec les caractéristiques culturelles

Ces étapes vont contribuer ensuite à engager un processus d'apprentissage transformationnel

Les nombreuses expériences et études de terrain menées par Edward T. Hall le conduisent à observer que les personnes confrontées à un nouveau contexte culturel éprouvent au départ le sentiment désagréable d'être perdues.

Le phénomène d'ethnocentrisme

Un phénomène universel

“L'ethnocentrisme correspond aux différentes formes que prend le refus de la diversité des cultures. « Phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés » – telle est la définition qu'en donne Claude Lévi-Strauss dans Anthropologie structurale II –, une telle diversité correspond à la distribution des sociétés dans l'espace et le temps ; surtout, elle varie « en fonction du nombre des sociétés, de leur importance numérique, de leur éloignement géographique et des moyens de communications (matériels et intellectuels) dont elles se servent ». La négation des cultures « autres » en laquelle consiste l'ethnocentrisme se manifeste, notamment, de trois façons différentes : répudiation pure et simple des autres cultures ; négation par assimilation à soi ; réduction de tout autre donné culturel par une explication qui soumet celui-ci aux formes d'intellection produites dans la culture du locuteur.”⁶

L'ethnocentrisme n'est cependant pas une pathologie de la relation. Ladmiral et Lipiansky le qualifient de « mouvement naturel et premier devant l'altérité ». Mais pour interagir avec les autres et construire un monde commun, il faut sortir de l'ethnocentrisme et apprendre la décentration de soi et de sa culture. Comme le témoigne Isabelle Kerisit lors de notre entretien le 28/04/2020 : *“Il est loin d'être facile de se décentrer, de se mettre à la place de l'autre, de comprendre le cadre de référence de l'autre, d'adapter sa communication à la personne en face de soi, de savoir écouter.”*

Pour produire une action conjointe, l'interlocuteur doit se décentrer pour inclure l'autre. On s'imagine bien qu'une personne doté d'un égo surdéveloppé aura des difficultés à s'adapter et s'ouvrir face à une culture différente. Nos convictions doivent être mises de côté pour interagir et collaborer avec ses partenaires.

Avoir conscience de sa propre subjectivité, comme le souligne T. Todorov, à *« cette banale vérité qu'à s'ignorer soi-même, on ne parvient jamais à connaître les autres ; que connaître l'autre et soi est une seule et même chose »*⁷

C'est accepter le changement, de reconnaître les différences de l'autre. De sortir de son égocentrisme.

La difficulté est de franchir les différentes étapes pour sortir de ce phénomène d'ethnocentrisme. Nous sommes obligés de prendre conscience et d'accepter peu à peu d'autres systèmes de valeurs. Nous rejoignons pour cela cette notion d'ethnorelativisme.

Ce passage de la résistance à l'ouverture se fera en plusieurs étapes.

⁶SUAUDEAU Yves, Définition de la notion d'ethnocentrisme - Universalis.fr

⁷ TODOROV Tzevtan, Nous et les autres, Editions du Seuil, p.28, 1992

Edward T.HALL nous décrit ainsi ce phénomène : *“Pour améliorer la compréhension dans les relations interculturelles, il faut chercher à se débarrasser progressivement de la tendance à projeter sa propre culture : « chacun de nous est doté par la culture de solides œillères, d'idées préconçues implicites et dissimulées qui contrôlent nos pensées et empêchent la mise à jour des processus culturels »*⁸

Avant de découvrir le modèle de développement de la sensibilité culturelle proposé par Bennett, ou comment passer d'un mode ethnocentrique à un mode d'ethnorelativiste, nous allons préciser cette notion.

Notion d'ethnorelativisme humaniste

*“Le relativisme culturel humaniste place les besoins fondamentaux de l'être humain au-dessus de toute culture, croyance ou particularité, et y enracine la légitimité des référents universels comme la démocratie, les droits de l'homme, les droits des femmes et les droits de l'enfant, la laïcité de la sphère publique, la liberté de l'information, le droit d'association, le droit à l'éducation, l'absence de toute discrimination basée sur les origines, la religion ou le sexe, le droit à la propriété... qui ne sont pas propres au « modèle occidental » et que toute culture se devrait d'adopter”*⁹

C'est rencontrer l'homme, l'être humain et non pas ce qu'il représente.

C'est parce que j'accepte l'étrangeté, le surprenant, le singulier en moi que je peux accéder à la différence de l'autre.

C'est parce que je suis suffisamment ancré dans mon identité que je peux prendre le risque de rencontrer l'autre, et d'être secoué, d'être troublé, perturbé, touché.

Et pour citer l'anthropologue Franz Boas :

« Aucune culture n'est plus développée qu'une autre [...] chaque culture est traitée comme une synthèse originale, dotée d'un style, qui s'exprime à travers la langue, les croyances, les coutumes, l'art, et constitue un tout. Le monde est divisé en aires culturelles. »

Cependant l'altérité n'est pas seulement, dans la relation, source de difficultés et n'entraîne pas nécessairement la peur et le rejet. Elle peut être aussi bien (et souvent en même temps) objet de curiosité, de fascination et d'attirance.

Lorsque nous nous appuyons sur les référentiels d'éthique tels que la déclaration universelle sur la diversité culturelle, les droits culturels, nous remarquons que le contenu de ces déclarations résonne étroitement avec la notion d'ethnorelativisme.

⁸ T.HALL Edward, *Beyond the culture*, Anchor Books Editions, 1976, P.215

⁹ Référents universels adoptés par l'ONU

“Déclaration universelle sur la diversité culturelle - UNESCO 2001”

[...] la culture doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et [...] elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

“La diversité culturelle est la ressource de l'universalité parce que l'on peut aller chercher dans la diversité des cultures des conceptions qui contribuent à l'universalité.”¹⁰

Le moyen de sortir des préjugés, de faire preuve de tolérance, de se décentrer, est d'apprendre à se connaître au travers de ses relations interpersonnelles et de sa communication.

Comment pourrions nous développer une sensibilité et une intelligence culturelle lorsque nous sommes confrontés à la différence d'une autre culture ? La confrontation et le choc culturels demandent à prendre conscience des attitudes constructives envers la différence culturelle.

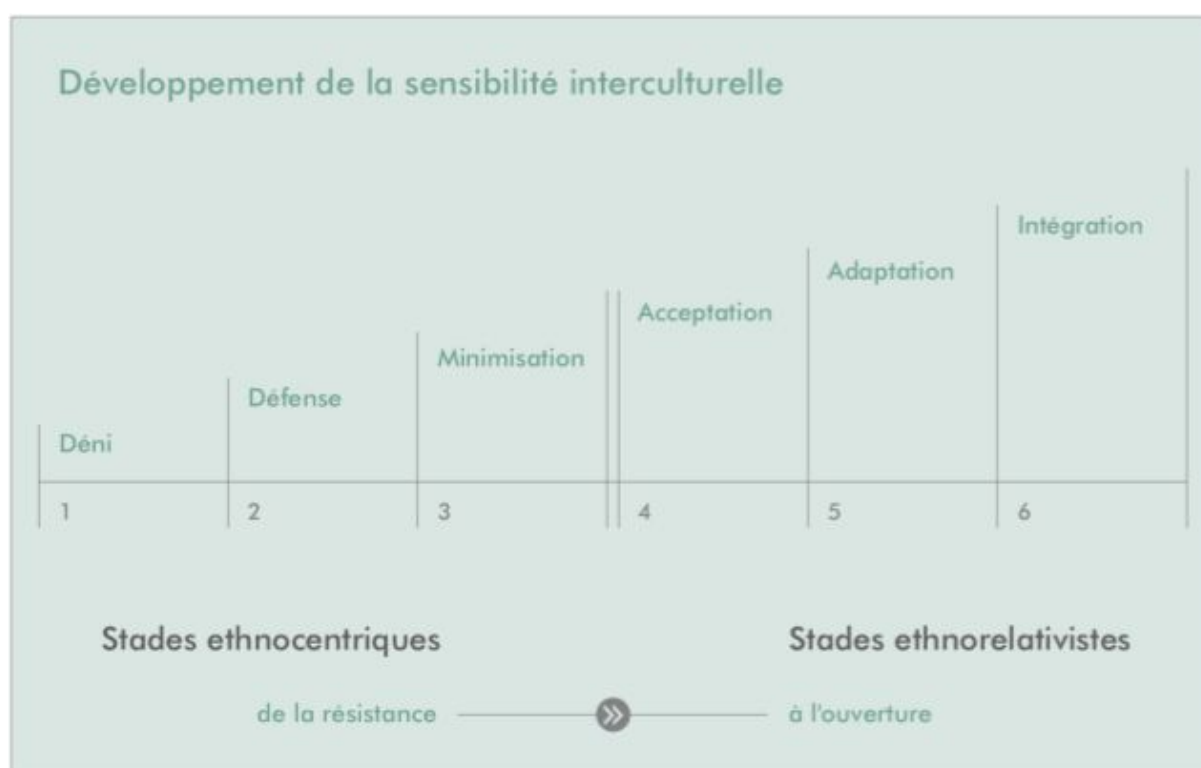
¹⁰ **MEYER-BISCH Patrice** « *Prise en compte de la personne et droits culturels, une dynamique de sens pour l'action publique* », Conférence, 2015.

Modèle de développement de la sensibilité culturelle.

Milton Bennett nous propose un modèle de développement de la sensibilité culturelle.

Sa définition est la suivante :

“La clé du développement de la sensibilité et des aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision - perception- que chacun entretient face aux différences culturelles.”



Document édité par le centre d'apprentissage interculturel de l'Institut canadien du service extérieur.

Attitudes envers la différence culturelle

Un modèle de développement de la sensibilité interculturelle

Ethnocentrisme

Première étape : Dénier (nier la différence)

- ne croient pas aux différences culturelles
- « les personnes qui se comportent différemment ne peuvent faire autrement »
- tendent à imposer leur propre système de valeurs aux autres, croyant qu'ils sont dans leur bon droit et que les autres sont dans l'erreur
- croient qu'ils agissent de façon naturelle et normale; les autres façons d'agir sont inconvenantes et peu judicieuses
- ne se sentent pas menacés par les différences culturelles, parce qu'ils les nient
- ont généralement peu de contacts avec les personnes différentes d'eux, et n'ont fait aucune expérience qui les amène à avoir confiance dans les autres cultures

Deuxième étape : Défense (accepter les différences culturelles, mais les diaboliser)

- se rendent compte que leur système de valeurs n'a rien d'absolu - et ils ne sont pas à l'aise avec cela
- croient aux différences culturelles et acceptent leur existence, mais se sentent profondément menacés par elles
- croient que les autres cultures sont à coup sûr inférieures
- savent très bien qu'il est inutile d'imposer ses valeurs aux autres, mais ne voient pas les autres cultures d'un bon œil et préfèrent fréquenter le moins possible ou pas du tout les personnes différentes

Troisième étape : Minimisation (banaliser les différences)

- se sentent encore menacés par les différences, de sorte qu'ils tentent de les banaliser, mais ne pensent pas que les personnes différentes sont inférieures ou malchanceuses, ni qu'elles manquent de jugement
- comprennent qu'il y a des différences mais ne les croient pas particulièrement importantes ou significatives
- « malgré leurs différences, les personnes ont toujours entre elles plus de similitudes que de différences »
- si nous semblons différents en apparence, par contre nous partageons pour l'essentiel de nombreuses valeurs et croyances communes

Ethnorelativisme

Quatrième étape : Acceptation (attitude neutre, mais pas nécessairement positive, au sujet des différences)

- acceptent les différences en tant que traits profonds et légitimes de la personnalité
- savent que les autres personnes sont foncièrement différentes d'eux et acceptent l'existence inévitable d'autres systèmes de valeurs et normes de comportements
- peuvent encore trouver difficile de réagir à ces comportements ou de les accepter, mais ne se sentent pas menacés par eux ni ne les considèrent comme inconvenants ou mauvais
- n'adoptent normalement pas un grand nombre de ces comportements, ni n'adaptent les leurs pour mieux tenir compte des différences culturelles, mais se montrent tolérants et ont une attitude sympathique
- attitude neutre au sujet des différences culturelles

Cinquième étape : Adaptation (les différences constituent un atout)

- les comportements, comme les attitudes, changent
- volonté et capacité de changer son comportement pour s'adapter à des normes différentes
- capacité de socialiser avec des personnes de différentes cultures
- n'abandonnent pas leurs valeurs et croyances, ni celles de leur culture d'origine, mais y intègrent des aspects d'autres cultures

Sixième étape : intégration (je peux modifier mon comportement tout en restant moi-même)

- une attitude biculturelle, de sorte qu'ils peuvent s'adapter facilement à la culture des gens qu'ils fréquentent : « passage d'un style à l'autre »¹¹

“La force d'une culture s'exprime par sa capacité d'en influencer d'autres ; mais chaque influence est une rencontre, et chaque rencontre, un affaiblissement. Une fatalité pèse sur le genre humain : la force d'une société la conduit à sa perte.”

“Pour progresser, il faut que les hommes collaborent ; et au cours de cette collaboration, ils voient graduellement s'identifier les rapports dont la diversité initiale était précisément ce qui rendait leur collaboration féconde et nécessaire.”¹²

¹¹ **BENNET Milton J.**, «Towards Ethnorelativism: A Development Model of Intercultural Sensitivity, dans Education for the Intercultural Experience. Paige, R M (ed) Yarmouth ME: Intercultural Press. 1993

¹² **LEVI STRAUSS Claude**, Anthropologie structurale tome deux, Editeur Pocket, p.420, 2003

Afin d'illustrer ce processus de développement de sa propre sensibilité interculturelle, je vais m'appuyer sur mon expérience du travail de la voix.

J'ai expérimenté ce travail sur la voix en tant que participant pendant plus d'une quinzaine d'années avec Nadine George pour le Voice Studio International à Londres. A l'issue de cette période, je souhaitais accompagner des personnes dans leur propre développement grâce à ce travail. J'ai été à ce moment là certifié. J'organise des stages à Paris et à l'international depuis cette période.

Sur l'un de mes stages j'ai rencontré You, une actrice japonaise francophone vivant à Tokyo, et membre de l'association de metteurs en scène à l'international basée à Tokyo. Son intérêt pour le travail a été immédiat. Elle a été instantanément convaincue, touchée bouleversée par ce travail. Elle avait envie de le partager avec des metteurs en scènes et acteurs japonais. Ce fût une évidence pour elle.

Après plusieurs échanges et conversations très enrichissants, nous avons décidé d'organiser un stage sur la voix avec des acteurs japonais à Tokyo. J'étais très intéressé et curieux de travailler avec des artistes du pays du soleil levant.

Nous avons organisé ce stage en langue japonaise avec l'aide d'une traductrice japonaise francophone. J'ai eu la chance de me rendre à Tokyo à plusieurs reprises ces dernières années. Je connaissais un peu la ville et la culture. Mais ce nouveau contexte aux contours inconnus me souleva de nombreuses interrogations. Le doute s'installa peu à peu.

Une avalanche ininterrompue de questions sur les fondamentaux du travail de la voix me préoccupa. Quel est l'essentiel de ce travail ? Qu'est ce qui est vital lorsque nous travaillons ensemble ? Après plusieurs années de pratique, j'ai remarqué que chaque groupe d'individus de cultures différentes se rencontraient avec une plus grande fluidité.

Je sentais en moi la solidité de ce travail. L'ancrage qu'il m'avait permis d'acquérir me serait utile pour démontrer l'intérêt et le profit de cette technique vocale.

Mes interrogations étaient plutôt de l'ordre de l'interculturel. Comment allaient-ils le recevoir ? Est-ce que les codes et les caractéristiques culturels que je portais en moi aller les convaincre ? Est-ce que la progression pédagogique aller les intéresser ? Qu'est-ce qui ferait que je pourrais les rencontrer, de garder une interactivité avec le groupe ? N'allait-il pas être eux-mêmes déstabilisés par cette rencontre interculturelle ? Comment j'allais faire pour les rassurer ?

Est-ce que les codes et caractéristiques culturelles que je connaissais de la culture japonaise me suffirait ? Est-ce que j'allais être confronté à mes propres limites ? Et comment j'allais m'en sortir ? Les différences culturelles, artistiques ne seraient elles pas un frein à notre rencontre ? Et si le choc culturel, ou la confrontation artistique devait nous conduire à un

conflit ? Quelles en seraient mes réponses ? Quels étaient les moyens de guider ce groupe malgré mon apprentissage dans ce nouvel environnement ?

À ce stade de l'élaboration du stage, je devais mettre en lumière quels seraient les points de repères, les appuis, les leviers dans ma progression pédagogique.

Ce que j'avais observé pendant le déroulement d'un stage avec Nadine, c'était sa capacité à créer une atmosphère bienveillante, une homogénéité, une écoute prévenante de la part du groupe.

J'avais l'intime conviction que les valeurs de sincérité, d'authenticité, d'honnêteté et d'éthique autoriseraient chaque participant à se connecter à lui-même, à toucher sa profondeur intérieure, à retrouver une sincérité dans ses relations interpersonnelles. Ces valeurs contribueraient à réduire nos pensées. Elles nous entraînent souvent vers le jugement de soi et des autres dans nos interactions. J'avançais avec confiance.

Ainsi, avec le recul j'ai observé et constaté que porter ces valeurs dans un contexte d'accompagnement va nous aider à dépasser les codes culturels. Le maintien d'une homogénéité dans le groupe va pouvoir se faire parce que ces valeurs sont de l'ordre de l'universel. Elles portent le groupe dans sa dimension d'ouverture, d'écoute et de non-jugement.

Dans la culture japonaise il est très intéressant de remarquer que l'implicite a une place très importante. Il existe une expression "kuuki yomenai" qui signifie "une personne qui sait lire dans l'air". Une caractéristique dans la culture japonaise que j'avais eu l'occasion de découvrir, d'observer et de pratiquer. Au-delà du contenu d'une conversation, les japonais ont cette sensibilité d'entendre tout ce qui se passe dans l'air, c'est-à-dire l'implicite. Percevoir ces valeurs peut-être parfois plus simple pour un japonais. Ces petites antennes leur permettent de discerner dans le silence cette authenticité, cette sincérité, cette honnêteté. La culture japonaise reconnaît aussi la gentillesse, dans le sens noble de ce terme comme une qualité, valeur fondamentale dans leurs relations interpersonnelles.

Je m'étais concentré sur les moindres signaux de communication non-verbale qui pouvaient m'aider à m'ouvrir et m'adapter à cette culture. J'essayais d'être dans un état de réception sans juger et interpréter les codes culturels avec les filtres de ma propre culture. J'étais obligé d'être là dans le moment présent à accepter ce qui se produisait. Je devais constamment m'adapter à la situation, ce qui la rendait assez déstabilisante. J'étais dans un état de vulnérabilité, état dans lequel je puiserai ma force. Mon expérience du travail de la voix et les repères de ma propre culture étaient d'une grande aide. Au delà de cet ancrage je me laissais imprégner sans être gêné par un jugement négatif de cette différence. Je faisais appel à ma sensibilité pour m'encourager sur le chemin de la rencontre quelque en soit l'issue.

J'ai à plusieurs reprises eu la sensation au cours du stage que nous avions accès à notre humanité, à une rencontre au delà de la compréhension de la langue et des pratiques culturelles grâce à ces valeurs.

Le processus pédagogique japonais aurait tendance dans le secteur artistique, tels que le théâtre du Kabuki et le théâtre NÔ à donner aux jeunes acteurs un apprentissage basé sur le mimétisme, sur la reproduction de ce que les enseignants leur montrent.

Il était enrichissant et éclairant d'observer leur capacité à passer d'un modèle de reproduction à un modèle basé sur plus de singularité. Je devais les emmener à la rencontre d'eux mêmes, en essayant de leur faire comprendre qu'il ne devait surtout pas être dans l'imitation de ce que je leur proposais.

La difficulté résidait justement à dépasser ce stade ethnocentrique pour passer peu à peu à un relativisme. L'approche du travail devait se faire par étape jusqu'à l'intégration de nouvelles attitudes et comportements.

Nous avons démarré notre travail à peu près à l'étape trois du processus de Bennett.

C'est à dire que les participants comprenaient les différences mais ne les vivaient pas d'une manière significative, même si l'essentiel des valeurs et croyances étaient communes.

Je pouvais également remarquer peu à peu l'influence positive du groupe sur l'avancé du travail.

Puis progressivement ils acceptaient l'existence d'un autre système de valeurs et de normes de comportement. Ils s'autorisaient à aller graduellement à la rencontre d'eux mêmes sans que je leur donne toute la matière. J'étais seulement leur guide. Ils se sentaient de moins en moins menacé par le regard des autres. La permission de s'exprimer dans toute leur singularité prenait le pas sur cette attente de suivre un modèle.

Je remarquais également que cette sensation de liberté, d'oser montrer son intimité, ses émotions au regard du collectif, faisait également partie de cette nouvelle étape qu'ils avaient franchi.

Je constatais dans ce processus qu'ils n'abandonnaient pas leurs valeurs et croyances, ni leur culture d'origine mais qu'ils y intégraient cette capacité à être soi-même dans toute leur humanité.

Je définirai cet espace comme un "entre-deux". Cet endroit où nous sommes à la croisée de chemins entre deux cultures, où nous avons la capacité de modifier nos attitudes, notre comportement tout en restant soi-même.

La solidité de cet "entre-deux" se fonde sur un ancrage fort dans sa propre culture. L'intégration de codes culturels différents va venir nourrir nos présupposés, nos croyances, nos valeurs pour peu à peu adhérer à de nouvelles attitudes.

Nous nous sentirons renforcer par de nouveaux comportements, enrichissant notre dimension cognitive, toujours enraciné par notre propre culture.

Maxime Pierre dans l'entretien du 21/02/2020 définit cet espace comme une troisième position : *“Cela nous oblige à prendre une position qui surplombe les deux cultures. C'est-à-dire une espèce de 3e position. On n'est ni dans la position française, ni dans la position japonaise. On est dans une position surplombante où on relativise les deux cultures, et on voit ce qu'il faut faire pour que ça marche. J'ai rencontré des Japonais internationaux qui eux-mêmes étaient confrontés à cette prise de distance en France ou ailleurs. Je dirais que les Japonais m'ont appris à mieux travailler en France. D'intégrer des pratiques, des caractéristiques de cultures différentes dans sa propre culture va nous permettre de mieux travailler.”*

I- 2 - La communication et les relations interpersonnelles

La communication, souvent exposée avec un émetteur et un récepteur devrait être conçue plus exactement comme la construction conjointe (ou co-construction) de sens (Galanes et Leeds-Hurwitz, 2009).

La communication comprend le langage, ainsi que des comportements non verbaux, Si la culture est définie comme un élément assez statique rappelant la forme du substantif et englobant les connaissances, les comportements, la langue, les valeurs, les croyances et les attitudes qui acquièrent par expérience les acteurs sociaux depuis l'enfance, la communication représente l'élément plus actif correspondant à la forme verbale : l'acte de transmission d'une génération d'acteurs sociaux à une autre de la langue, ainsi que des connaissances, comportements, valeurs, croyances et attitudes propres à une culture (Leeds-Hurwitz, 1989).

Généralités sur la communication.

La définition contemporaine la plus courante, celle du *Petit Robert*, associe communication et transmission d'information : « passage ou échange de messages entre un sujet émetteur et un sujet récepteur au moyen de signes, de signaux »

On aurait tendance à penser que la communication s'arrêterait uniquement à une dimension linguistique. Parce que j'aurai la capacité de comprendre une langue étrangère, j'aurai la faculté de rencontrer l'autre dans toute sa profondeur. Elle est en effet un outil d'expression, qui porte avec elle tout un univers de représentations, de modes de pensée, de symboles et de valeurs par lesquels la culture existe comme système de significations partagées.

Mais ajoutons que le langage revêt aussi une dimension non verbale qui varie selon les cultures.

Dans cette partie sur la communication, je n'aborderai pas spécifiquement cette dimension linguistique car elle demanderait un long développement lié à l'étendu du sujet.

Je m'intéresserai surtout à la communication non-verbale, et plus particulièrement aux codes et caractéristiques culturels.

Mon expérience du travail de la voix nous amène justement à s'intéresser à ce qui se produit dans l'ordre du sensible et du non-verbal.

On pourrait définir cette notion de communication comme « *l'ensemble des processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée* »¹³

¹³ **ABRIC Jean claude**, *Psychologie de la communication, Théories et méthodes, Collection Cursus, 2008*

La communication inter-personnelle (comportementale).

Dans cette partie je présente le courant de l'École de Palo Alto sur lequel je m'appuie pour ouvrir les champs de la communication à travers le prisme de la métacommunication c'est à dire prendre conscience de sa communication. Métacommuniquer, c'est être conscient de ce qui se produit à un niveau comportementale dans sa communication avec son interlocuteur.

Le modèle systémique de Palo Alto

“Selon ce modèle, qui intègre la dimension psychosociale, la communication ne se résume pas dans la seule théorie du message (code, transmission, décodage). Elle s'explique par la théorie des comportements verbaux et non verbaux. Ce modèle propose donc une notion d'ensemble.”¹⁴

Selon l'exemple de l'orchestre sans chef, où chacun joue sa partition en se réglant l'un sur l'autre, le modèle systémique propose une communication basée sur la mise en relation de tous les éléments au sein d'un ensemble.

Théorie L'école de Palo Alto

Palo Alto est une ville de Californie située au sud de San Francisco. Elle a donné son nom à l'« École de Palo Alto » qui désigne, par commodité, un groupe de chercheurs pluridisciplinaires qui ont travaillé ensemble autour de théorie de la communication et de la relation entre les individus. Leurs thèmes de préoccupation : la théorie de la communication, les méthodologies du changement, les pratiques thérapeutiques nouvelles.

L'initiateur de ce travail et père de cette école est Gregory Bateson, zoologue, anthropologue et ethnologue. Il a été influencé par les mathématiciens, pères de la « cybernétique », Norbert Wiener et John Von Neuman, et également par Ludwig Von Bertalanffy, biologiste qui a élaboré la « théorie des systèmes ».

Les apports essentiels de l'école de Palo Alto à la théorie de la communication sont les suivantes :

La communication est une activité sociale permanente, elle est le processus par lequel la culture se réalise (se réactualise et se renouvelle).

La communication ne se résume pas à l'acte intentionnel de communiquer : « *on ne peut pas ne pas communiquer* »¹⁵

¹⁴ **JOLY Bruno**, *La communication, Collection Le point sur...marketing, De Boeck Supérieur, 2009*

¹⁵ **WATZLAWICK Paul**, *Une logique de communication, Editeur Points, Points Essais, 2014*

Que signifie la métacommunication ?

C'est là l'un des thèmes qui a le plus volontiers retenu l'attention de Gregory Bateson.

Ses études sur le comportement animal l'ont incité, assez tôt, à remarquer que les animaux savaient distinguer le combat du simulacre de combat. Comment peuvent-ils se communiquer entre eux ce message : « Ceci n'est qu'un jeu » ?

La métacommunication, c'est-à-dire la communication à propos de l'échange lui-même, peut s'effectuer par d'autres moyens que l'échange verbal.

Si un manager indique sur un ton solennel à son subordonné : « Venez, j'ai à vous parler dans mon bureau », le ton utilisé, le rituel respecté, le délai pris pour parler, le lieu choisi sont autant d'indicateurs qui méta communiquent que la rencontre revêt une grande importance.

Métacommuniquer permet d'assumer deux fonctions essentielles dans les relations interpersonnelles lors de rencontres professionnelles :

- a) La facilitation des échanges, en portant la réflexion sur la définition des objectifs, les propositions de méthodes et les synthèses partielles ;
- b) la régulation des échanges, en éclairant non plus les aspects fonctionnels (la tâche éventuelle à accomplir), mais les aspects relationnels de l'échange : prises de parole, silences, tensions, connotations.

Lorsque nous sommes dans une communication où les sujets sont dans une fonction instrumentale, objet de l'autre (stratégie, politique, de pouvoir, commerciale, scientifique), il est plus difficile de rencontrer l'autre.

La communication non verbale

Une première rencontre avec l'autre est l'occasion d'une communication non verbale.

Le corps parle avant même que nous ayons prononcé une parole. Nous donnons constamment des informations à nos interlocuteurs par la consistance d'une poignée de main, un regard, une expression de visage, une intention, les émotions qui accompagnent notre discours. Tout est communication.

Le premier témoignage sur la communication non verbale provenant des entretiens que j'ai mené le 07/05/2020 est celui de Tonia Chauvet, où elle nous partage sa définition de la communication non verbale.

“Les notions fondamentales en communication non-verbale sont pour moi l'écoute et le moment présent. L'écoute car cela veut dire être vulnérable, être courageux, flexible, prendre du recul. Ecouter ce qui n'est pas encore et qui pourrait être dans le potentiel.”

Le corps est extrêmement important. Je n'irai pas jusqu'à dire que la communication devrait se faire uniquement dans le silence, mais parfois on entend tellement mieux les choses dans un silence plutôt que dans une conversation.

La communication n'est pas seulement verbale, elle met notamment en jeu le comportement (kinésique) et la position du corps dans l'espace (proxémique). J'évoquerai plus en détail ces notions avec le travail de recherche d'Edward T. Hall dans la partie concernant les caractéristiques culturelles.

Selon Ysmahane Yaqini lors de notre entretien du 05/05/2020, définit la communication non verbale comme cette rencontre avec l'autre sans les mots :

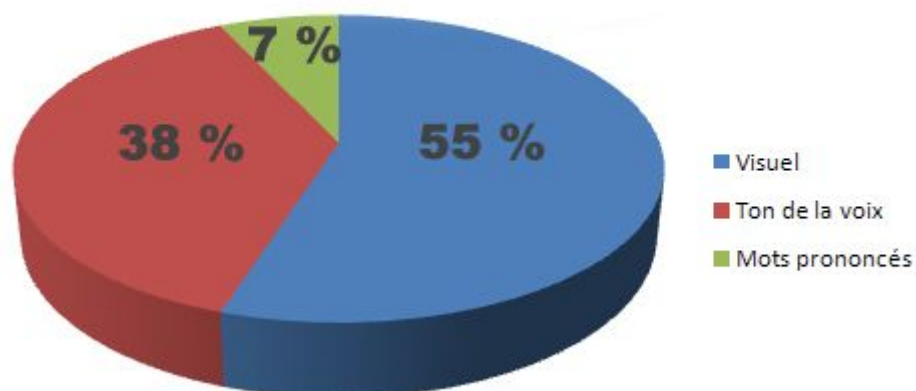
“Je suis formatrice pour le Théâtre de l'Opprimé depuis une quinzaine d'années et régulièrement nous proposons des exercices de communication non verbale aux participants. C'est toujours très frustrant pour eux, mais c'est de leur faire prendre conscience de la puissance de l'expression du corps, du regard. Pour des gens qui ne parle pas français, c'est aussi de leur faire prendre conscience que l'on peut faire passer un message sans nécessairement maîtriser une langue.”

Nous pouvons également nous appuyer sur les travaux d'Albert Mehrabian en ce qui concerne la communication non verbale. Même si ses travaux peuvent être approximatifs dans certains contextes, nous pouvons nous assurer de la pertinence de ces données.

Selon Albert Mehrabian (Mehrabian *et al.*, 1967), ce rapport serait de $\pm 7\%$ pour la communication verbale et de $\pm 93\%$ pour le versant non verbal, rapport qui se déclinerait comme suit :

- communication verbale :
les mots, + ou - 7%
- communication vocale :
(volume, débit, rythme de la voix, timbre de la voix) + ou - 38 %
- communication non verbale
(gestes, attitudes, expressions de visage, intonations) + ou - 55 %

Le langage du corps représente 93 % de la communication



Quand une personne s'exprime avec des mots, elle nous rapporte environ 16 % de ce qu'elle veut nous communiquer. C'est peu quand on sait que les 84 % restants s'appuie sur la voix, la gestuelle, les attitudes les expressions de visage et les intonations. C'est loin d'être anodin, et il est essentiel de prendre conscience de cette dimension dans notre communication.

*« On peut mesurer les performances d'un œil, mais on ne peut pas mesurer la force d'un regard, on peut calculer la distance qui sépare des individus qui s'entretiennent et en tirer des indications sur leurs mœurs, mais on ne peut pas calculer l'intensité avec laquelle un acteur ou un orateur s'impose à l'auditoire ».*¹⁶

Les entretiens menés le 10/03/2020 et le 28/02/2020 avec Nadine George et Pascale Lecoq renforcent l'idée que la communication non verbale est fondamentale dans nos échanges avec autrui.

En effet Nadine George souligne le fait que :

“Le travail sur la voix, et notamment l'exploration des sons nous emmène vers des espaces , où le le texte n'a pu lieu d'être. L'émission des sons relie tout le monde, au niveau humain. Cela n'a rien à voir avec la culture ou la nationalité. C'est l'expression de l'être humain dans toutes ses dimensions sans exprimer un mot, juste par le son, la vibration, l'énergie, les émotions”

Pascale Lecoq met en évidence les éléments de la communication non verbale avec le travail sur le corps au sein de l'école Internationale Jacques Lecoq.

“Quand tu travailles sur l'espace du bassin, du plexus, ou de la tête que tu sois africain japonais ou français, c'est la même chose. Nous sommes réunis par notre horizontalité notre verticalité, le fait qu'on respire, le fait qu'on parle. J'ai par exemple le témoignage d'un prof hier qui me disait : j'ai demandé à mes élèves de faire des gestes dans leur langue. Et ce n'est pas grave si je ne comprends pas la langue c'est surtout la communication non verbale avec les gestes qui nous importe. On emploie également la langue originale des élèves lorsqu'ils écrivent des poèmes et on ne comprend pas nécessairement ce qu'ils disent. Parfois il y a des textes en japonais, en danois, ce n'est pas grave. Pour nous ce qui compte c'est le corps qui parle. Lorsque parfois on ne comprend pas une langue, ce sont les rythmes qui donnent la justesse du récit. On peut être touché par un texte danois qu'on ne comprend pas. Généralement les profs demandent une traduction pour quand même avoir l'essence du texte.”

¹⁶ ROUSTANG François, *La fin de la plainte*, Paris, Editions Odile Jacob, 2000, p. 143.

Sarah Vermande nous partage lors de l'entretien mené le 30/04/2020 sa définition de la communication non verbale. Elle est également très impliquée dans le travail de la voix depuis des années.

“La communication non verbale pour moi c’est réagir à tout ce que l’on perçoit, uniquement au sens des mots qui sont dits. Nous pouvons rapidement sentir ce que la présence physique de l’autre induit chez nous. Des gens nous mettent à l’aise par leur présence et d’autres moins.”

L’intelligence intra-personnelle

La communication interpersonnelle nous emmène dans une interactivité avec l'autre tandis que l'intelligence intrapersonnelle va nous permettre de se tourner vers soi, d'être plutôt en introspection. On va plutôt la classer dans le développement personnel.

Cette connexion avec soi demande de s'arrêter un instant, de prendre le temps d'identifier ses attitudes, son comportement dans sa communication avec les autres.

Il est assez courant d'entendre dans les milieux professionnels la difficulté de se rencontrer, d'échanger, de travailler ensemble. Nous constatons souvent dans un contexte international la difficulté à appréhender les différences culturelles, mais nous oublions que notre manière de communiquer a une influence considérable. Travailler en équipe nécessite une connaissance de soi, une conscience de soi, une confiance en soi. Les expériences de la vie nous donne des repères mais est-ce suffisant ? Comment pouvons-nous travailler sur ces notions et sentir de réelles améliorations ?

Il me semble possible de perfectionner sa communication au quotidien dans son environnement professionnel, bien que les contraintes de temps, d'efficacité et de performance nous oblige parfois à laisser malheureusement cette dimension de côté.

La répétition, les entraînements, les feed-back vont nous permettre de prendre conscience des points d'amélioration, des qualités à développer dans sa communication. On imagine bien que nos objectifs du quotidien sont assez éloignés de ces intentions.

Une des clefs est de prendre le temps de se tourner vers soi, de prendre le temps de se reconnecter à soi. Il s'agit de trouver une respiration au cours de sa semaine, d'un weekend, ou bien sûr d'un temps un peu plus sous forme de stage. Ces moments où l'on va se réapproprier du temps pour soi, et explorer nos différentes dimensions intérieures.

La connaissance de soi est aussi une notion fondamentale qui va participer à améliorer notre communication. Comme le décrit Tonia Chauvet dans l'entretien réalisé le 7/05/2020 :

“Se connaître, c’est la base de la communication. L’ouverture de cœur, de prendre soin, d’être attentionné. Le travail sur soi-même est essentiel à sa communication. De prendre

conscience de ce qui se passe dans ses pensées. Tu observes, tu te racontes. Est-ce que je suis plutôt ouvert, fermé, patient, impatient. C'est être conscient de ce que l'on propose à l'autre. La majorité du temps les gens arrivent avec une non-conscience, une réticence de l'endroit où ils sont intérieurement....”

“L’écoute et le moment présent sont pour moi les deux notions essentielles. Le corps est extrêmement important également. Je n'irai pas jusqu'à dire que la communication devrait se faire uniquement dans le silence, mais parfois on entend tellement de choses dans un silence plutôt que dans une conversation.”

Si l'on souhaite travailler sur sa communication, plusieurs disciplines notamment le théâtre, l'improvisation, le chant, ou le travail sur la voix parlée sont des pratiques artistiques qui viendront en aide à notre démarche.

Il paraît important d'identifier les notions sur lesquelles on souhaite travailler afin de trouver une paix intérieure, une congruence avec soi, une cohérence.

Dans l'entretien mené le 28/04/2020, Isabelle Kerisit nous propose sa définition de la communication intra personnelle :

“Se frotter aux autres c'est une façon de comprendre tout de suite ses limites, de comprendre par ricochet comment soi-même on fonctionne. Je ne pense pas qu'il y ait de la confiance en soi sans passer par la connaissance de soi. Les deux sont liés.”

Quelles sont les qualités à développer, pour un porteur de projet à l'international, afin de parvenir à une communication efficace ?

Lorsque nous travaillons sur des projets interculturels, nous devons nous pencher sur les qualités requises pour impliquer nos partenaires. Communiquer signifie aussi d'être à l'aise avec sa capacité d'adaptation, de rebond, de souplesse, de réactivité.

Une nouvelle équipe se forme sur chaque nouveau projet, ce qui signifie d'être constamment en interaction avec d'autres individus.

Tonia Chauvet lors de notre entretien apporte sa vision d'un bon communicant. Il est important pour elle d'avoir de *“l'ouverture, de la curiosité, la conscience du moment présent, de l'écoute. Etre conscient de soi. Laisser la part au doute. Accepter les erreurs des autres, et de créer des lieux de confiance.”*

Le porteur de projet doit s'intéresser aux caractéristiques culturelles des autres personnes avec lesquelles il est amené à travailler pour le succès du projet. Il doit faire preuve d'ouverture d'esprit afin de ne pas se cloisonner dans les stéréotypes et l'ethnocentrisme. Il

doit aussi tolérer l'incertitude en étant flexible afin de pouvoir s'adapter aux changements et s'ouvrir à de nouvelles idées.

Être empathique est le comportement constant que doit adopter le porteur de projet pour la réussite et le succès de son projet. Cela permet d'identifier et de comprendre quel est le mode de fonctionnement de son partenaire et de prêter attention à sa dimension émotionnelle.

La prise en compte de l'information et de l'art de la négociation sont les pierres angulaires d'une approche interculturelle réussie. La multiplication des échanges permet de limiter les erreurs.

Nous aurions une tendance à imposer une culture à une autre au nom de l'efficacité ou de la performance dans un contexte professionnel.

À s'adapter à de nouveaux interlocuteurs, en pouvant rapidement comprendre les qualités, les atouts, et les faiblesses des personnes avec qui je travaille. D'avoir conscience assez rapidement des pratiques, caractéristiques, des croyances, de la perception de mes interlocuteurs. C'est parce que j'ai pris conscience de notions en communication et des pratiques culturelles que je peux être plus à l'aise dans mes relations avec les autres, et notamment lorsque nous avons besoin de coopérer, de construire ensemble. Ceci est loin d'être facile lorsque nos pratiques culturelles sont très éloignées les unes des autres.

Sarah vermande nous propose lors de notre entretien sa définition de ce qu'est un bon communicant . *“J'en suis vraiment venue à penser que la première qualité était l'authenticité. Il n'y a rien de pire que d'essayer d'appliquer un modèle. Il faut faire avec qui on est. Et c'est en ce sens que le travail de Nadine sur la voix est fabuleux. Ce qui est juste pour quelqu'un ne l'est pas forcément pour quelqu'un d'autre. C'est mettre en pratique des notions telles que l'écoute, le regard, une posture ouverte sans les appliquer d'une manière mécanique sinon cela n'aura aucun impact. En résumé c'est incarner ce que l'on dit avec authenticité.”*

Si dans un premier temps il est préférable d'harmoniser ses pratiques et ses comportements aux différences culturelles, il est possible d'aller au-delà et de tirer profit des forces inhérentes à chaque approche culturelle. Pour cela, il faut admettre les vertus de chacune et chercher à les composer en un processus de réconciliation circulaire.

Voici également une autre définition d'un bon communicant proposée par Isabelle Kerisit : *“Pour moi un bon communicant c'est cette capacité à se décentrer, se mettre à la place de l'autre, de comprendre le cadre de référence de l'autre. D'adapter sa communication la personne en face de lui. De savoir écouter.”*

La diversité de cultures des individus d'un groupe dégage plus d'idées qu'un groupe homogène. Le fait d'étudier un problème sous des angles différents amène à des solutions multiples. La réalité interculturelle permet la confrontation des idées de chacun et ainsi d'approfondir de nouvelles pistes. Les individus qui ont travaillé dans un environnement multiculturel ont plus de tolérances et font preuve d'une plus grande ouverture d'esprit quant

aux autres cultures. Ils sont capables de prendre du recul et d'émettre des hypothèses quant aux comportements des étrangers à leur propre culture.

Les porteurs de projet n'ont pas toujours les leviers pour aider leurs collaborateurs à appréhender les malentendus en communication interculturelle.

Cette dynamique peut se créer à partir du moment où les leaders peuvent influencer leur collaboration en partageant leurs compétences.

Henri Rizk nous propose également dans l'entretien mené le 30/04/2020 sa définition comme suit :

“Ce serait quelqu'un qui maîtriserait les ressorts de la communication. Avoir une conscience la communication verbale et non verbale, de son corps de sa voix, de son regard. Et aussi capacité à se connecter à son auditeur, faire preuve d'empathie, de bienveillance. Dans une gestion de conflits la capacité à se mettre à la place de l'autre. A mieux comprendre sa culture. Quelqu'un qui va savoir capter, garder l'attention de son auditoire.”

Les pratiques artistiques

Comment définir une pratique artistique ?

Il n'existe pas de définition universelle des pratiques artistiques. Mais, généralement, elles désignent toutes les activités liées à la création, la production, dans le domaine de la musique, du théâtre, de la danse et des arts visuels.

Nous pouvons dire que sur un plan intellectuel, elles favorisent plusieurs aptitudes tels que la persévérance, la volonté, la détermination.

Elles renforcent nos capacités d'apprentissage, notre pouvoir de mémorisation et notre esprit critique est davantage développé.

Nous allons voir d'une manière plus spécifique et détaillée les atouts d'une pratique artistique d'un point de vue physique. Elle contribue à prendre conscience de son corps, de sa respiration, d'avoir une meilleure posture, de développer sa coordination, d'avoir de la vitalité, du dynamisme et de la relaxation, d'accéder au calme, à la paix et à la relaxation.

Elle contribue également à développer ses capacités sensorielles visuelles, auditives et tactiles.

Nous pouvons bien sûr ajouter à ces avantages, le fait de mieux communiquer, de s'ouvrir aux autres, et d'avoir la capacité d'exprimer ses sentiments et maîtriser ses émotions.

Est ce qu'une pratique artistique concourt à améliorer sa communication ?

Je propose maintenant l'hypothèse selon laquelle une pratique artistique pourrait être utile à la prise de conscience de notre communication, et serait déclencheur de réussite, de collaboration entre partenaires. Je vais m'appuyer sur le moyen d'expression et de communication du travail de la voix, technique vocale à destination d'artistes ou tout autre personne.

Je travaille sur cette pratique artistique depuis 2004. A cette époque il me semblait important en tant qu'acteur de travailler sur cet outil qui est la voix. Je souhaitais en même temps découvrir une nouvelle technique artistique et aborder la dimension interculturelle de stages internationaux. Je me suis très vite aperçu que ce moyen d'expression et de communication était très puissant dans toutes ses dimensions : intellectuelle, émotionnelle, organique, spirituelle.

Il importe d'abord d'être entendu. Lorsque nous communiquons, nous devons faire passer un message à notre interlocuteur. Afin de comprendre ce message, l'interlocuteur doit, avant

toutes choses, l'entendre sans difficulté. Ainsi, pour émettre avec succès un message, plusieurs conditions sont nécessaires : la voix, l'articulation, le phrasé, le rythme.

La voix est unique. Elle permet de reconnaître un individu au seul son de sa voix. Etre en capacité d'avoir "une main de fer dans un gant de velours", de savoir être ferme tout en étant diplomate requiert une identification et des repères de nos espaces intérieurs. Cette attitude nous permet au cours de réunions d'être plus efficace. Il est possible avec du travail et un entraînement d'entendre le son de sa voix connectée au corps, et notamment de prendre conscience de la dimension émotionnelle dans laquelle je suis. Cela va nous servir d'indicateur, de repères dans nos relations interpersonnelles.

Il est difficile d'être en cohérence avec sa voix connectée au corps.

L'alignement entre ce que nous sommes en train de vivre, et de ce que nous sommes en train de dire pourrait être la définition de ce qui est l'incarnation de son propos.

Lorsque nous abordons la partie technique du travail de la voix, nous pouvons définir plusieurs aspects sur lesquels nous allons pouvoir travailler.

Il faut alors agir sur les graves ou sur les aigus afin de réussir à « placer sa voix » dans le médium (c'est-à-dire ni trop haut ni trop bas). La tessiture permet de trouver la hauteur de voix qui vous convient le mieux.

- Travailler l'intensité, le volume vocal.

On reproche à certaines personnes de parler trop bas et à d'autres de parler trop fort... Le contexte dans lequel nous demande de nous adapter. Le volume sera différent dans le cas d'un entretien en tête à tête que d'une réunion avec quinze personnes. L'énergie déployée ne sera pas la même.

- Travailler l'intonation

Les inflexions de la voix permettent de faire entendre une intention. Est ce que je souhaite laisser entendre une voix ferme, dure, solide, robuste ou bien agréable, douce, aimable.

La puissance vocale n'est pas nécessairement liée à l'intention. Notre voix peut être puissante par le volume. Elle peut remplir un espace avec une vibration qui impactera positivement notre interlocuteur à condition de prendre conscience de l'intention qui y est associée. Cette intention peut être la peur, la dureté, l'agressivité. De quelle manière je peux dissocier la puissance de ma voix de l'intention ? La souplesse, la respiration, la détente, la relaxation va agir sur la dimension organique de ma voix. Une pensée bienveillante mais ferme, d'action va entraîner mes interlocuteurs. L'image est celle "d'une main de fer dans un gant de velours".

- Travailler la force vocale

Le volume de la voix permet de donner du poids à certains mots.

- Travailler le débit

Il est important de garder un rythme contrasté en prenant conscience des pauses. Les silences favorisent la qualité d'une mélodie en faisant résonner les phrases musicales. Le moment de silence va nous aider à entendre spécifiquement dans cet instant la vibration, l'écho du son. Il se produit le même effet lorsque nous parlons. Nous déroulons une idée, une phrase. A l'issue de cette phrase, si je place un silence aussi bien rythmé que ma parole, je vais faire résonner mes paroles d'une manière plus intense.

« Notre corps tout entier, notre regard, notre voix résonnent comme les cordes d'une lyre, au gré de la passion qui nous ébranle ; et comme les tons de l'instrument varient sous la main qui le touche, ainsi l'organe de la voix produit des sons aigus ou graves, pressés ou lents, forts ou faibles, avec toutes les nuances intermédiaires. De là naissent les différents tons, doux ou rudes, rapides ou prolongés, entrecoupés ou continus, mous ou heurtés, affaiblis ou enflés : toutes ces inflexions diverses de la voix, ont besoin d'être employées tour à tour avec ménagement, et l'art peut les régler ; elles sont pour l'orateur comme les couleurs qui servent au peintre à varier ses tableaux. »¹⁷

Expérimentation du travail de la voix en tant que pratique artistique

Je vais maintenant présenter une session de travail de la voix, que nous expérimentons dans un contexte international, pour mettre en relief les ressources de ce travail dans notre communication.

L'environnement est un espace de répétition du Tricycle Theatre au nord de Londres. Nous avons pour habitude d'être une petite dizaine d'actrices et d'acteurs à nous retrouver pendant une quinzaine de jours afin d'explorer notre voix à travers différents exercices de relaxation, de respiration, d'exploration des sons de la voix. Ce travail nous permet à l'issue d'un entraînement de connecter cette technicité, prise de conscience à travers de textes d'auteurs classiques et contemporains.

Nous sommes en groupe, installés sur des chaises en cercle. Nadine face à nous au piano. Nous allons à tour de rôle explorer les sons de notre voix avec sincérité, authenticité, et honnêteté. Cet exercice demande une connexion à soi, une concentration, une écoute de soi. Cet espace est inévitablement un espace de vulnérabilité. C'est montrer toute son humanité à

¹⁷CICERON, *De oratore*, III, 57

l'ensemble du groupe. Ce contexte va peu à peu nous placer dans cette notion de non jugement. Chaque participant va ressentir comme une permission, un soutien de la part de chacun pour nous aider à aller plus loin dans cette exploration.

Nous sommes également rassurés de sentir de la part du groupe cette capacité de ne pas juger, d'accepter l'autre, accepter l'autre tel qu'il est, tel qu'il se ressent.

Pour faire un lien avec le contexte professionnel où cette notion de jugement est très présente, nous pourrions nous poser la question de savoir quels seraient les bénéfices d'être dans le non-jugement ? Au-delà de nos intérêts et de nos objectifs personnels, cette notion va nous aider à construire une confiance au sein d'un groupe, d'une équipe. Nous aurons la capacité de trouver une fluidité dans notre communication à partir du moment où la confiance s'installe. Nous accepterons plus facilement les forces, les faiblesses, les doutes, les contradictions de nos partenaires.

Est-ce qu'il serait possible même si l'objectif a pour finalité l'efficacité, la performance et la compétition de pouvoir accéder à cette notion de non-jugement.

Cette notion nous oblige à être là dans le moment présent en essayant de maîtriser les émotions de mépris, d'aversion, de jalousie et de colère. Cette situation est loin d'être facile lorsque l'on sait que la colère est la première émotion que nous retrouvons dans un contexte professionnel.

Nous avons l'opportunité par le biais de ce travail de se connecter à différentes dimensions telles que la dimension intellectuelle, émotionnelle, organique et spirituelle.

L'exploration des sons de notre voix va nous permettre d'accéder à la dimension intellectuelle de ce travail, et va servir à renforcer notre détermination, notre constance et notre ténacité dans nos choix. Il n'est pas toujours facile de se connecter à soi et de s'approprier les sons de sa propre voix. Nous devons par moment rester relié à notre énergie, notre corps tout en maintenant un objectif de découverte et de révélation à soi. Sans ces capacités de ténacité, de détermination, nous pourrions être facilement dans le jugement de ce que nous produisons et déconnecter des espaces de découvertes intérieures dans lesquelles nous sommes. Plus nous nous exerçons, plus nous consolidons ces capacités.

Nous allons par ailleurs rejoindre cette dimension émotionnelle. Ouvrir son cœur, c'est parfois aussi aller à la rencontre de ses émotions. Que ce soit la joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise, le dégoût, nous sommes constamment, et dans chaque instant traversé par l'une de ses émotions. Il est pour cette raison important de savoir les reconnaître, les identifier et de les nommer. Dans un second temps nous aurons la possibilité de s'entraîner à canaliser, gérer cette énergie liée aux émotions. Et plus j'aurai conscience de l'intensité et les

moyens à mettre en oeuvre pour les maîtriser, plus ma capacité à résoudre des situations de communication conflictuelle sera grande.

La dimension organique passe inévitablement par la prise de conscience de son corps, avec comme point d'ancrage le souffle, indispensable au bon équilibre de la production des sons de la voix. La respiration fait partie des piliers de la technique vocale. Pour gagner en fluidité dans sa communication, le travail sur la respiration, que ce soit par une pratique sportive, méditative, est fondamentale pour prendre conscience de sa respiration abdominale. Cette respiration basse et profonde va favoriser cette sensation d'ancrage de notre voix dans notre corps.

Il est intéressant d'observer après plusieurs années de pratique, comment cette connexion à nous mêmes va également nous guider vers un questionnement plus philosophique, spirituel. Ce rapport individuel au monde. Quelle est ma place dans ce monde, quelle en est la mission principale et s'il y en a une ? Nous sommes en relation directe avec notre âme. Notre corps tout entier vibre sous l'impulsion de cette énergie impalpable.

Expérimentation du travail de la voix dans un contexte professionnel

J'utilise le travail sur la voix lorsque je donne des formations en communication et prise de parole en public en entreprise.

Quand j'interviens en entreprise sur la thématique de la communication, j'ai pu constater à plusieurs reprises, après quelques exercices d'entraînement, la prise de conscience des participants de leur voix connecté au corps. La progression pédagogique du module de formation en prise de parole en public que je propose, inclus le deuxième jour de formation, une séquence de travail sur la voix.

Je leur propose d'explorer leur voix d'une manière plutôt organique avec un texte classique comme support. J'ai observé chez certaines personnes cette capacité assez immédiate de prendre conscience de son corps à travers sa voix. Ces personnes ont pour la plupart du temps l'habitude de se connecter à leur corps, que ce soit à travers une discipline sportive ou une activité liée à la respiration, tel que le Yoga, Tai-Chi.

Je leur demande de sentir et de prendre conscience de leur énergie au niveau du bas ventre. La prise de conscience de l'origine du son de sa voix qui nous amène dans une connexion très basse va nous permettre d'ancrer et de faire vibrer la voix dans le corps. Je leur recommande de se connecter à cette énergie dans le corps et non pas à chercher à intellectualiser ou à comprendre ce qui se produit. Au bout de quelques minutes, la lecture du texte devient plus fluide, compréhensible pour eux et pour nous. Ils commencent à utiliser pleinement leur énergie, leur vibration. Je les incite à utiliser toutes leurs ressources pour donner vie, confiance et assurance à leur parole. Les personnes sollicitant régulièrement leur énergie, leur

corps font rapidement le lien entre la voix et l'engagement, l'implication que cela demande pour être plus convaincant, donc plus pertinent et persuasif dans leur communication et leurs relations interpersonnelles. Cette dimension organique de la voix contribue à trouver en nous un ancrage qui peu à peu va devenir un vrai point de repère. Nous renforçons notre présence, notre communication grâce à cette prise de conscience.

L'objectif de ce travail est de ressentir, d'identifier ce qui nous aide à incarner notre parole. Incarner dans le sens où notre chair, nos muscles, nos os, notre sang relie la dimension organique et intellectuelle. Elle permet de faire vivre, de faire vibrer de mettre en action et en relief nos idées, nos paroles, nos mots.

Cet enracinement en nous mêmes peut parfois vacillé car l'exigence et les contraintes de nos partenaires sont fortes. L'ancrage de la voix dans le corps participe à garder cette solidité intérieure.

Je rencontre régulièrement des participants prêts à se laisser surprendre, se révéler à eux mêmes, découvrir leur vraie voix, cette voix qui vibre et résonne de l'intérieur. C'est toujours très touchant de voir quelqu'un découvrir sa voix qui vibre et résonne dans tout son être. Et c'est bien sûr la seule façon d'impliquer, de fédérer les autres car nous sentons une confiance, une assurance. Nous entendons souvent notre voix dans les résonateurs de notre crâne, car l'énergie a toujours tendance à s'élever verticalement.

Je suis toujours surpris et étonné lorsque l'ensemble du groupe perçoit et réalise une différence majeure lorsqu'un participant trouve le placement de sa voix en cohérence avec sa personnalité.

- **Notion de moment présent**

Communiquer c'est aussi être en résonance avec l'autre dans le moment présent. Pour rejoindre cet espace, nous devons prendre conscience que la notion d'écoute est fondamentale. L'écoute active est un des piliers de la communication. Si je ne sais pas écouter j'ai de grandes chances d'avoir des difficultés à communiquer. C'est parce que je vais prendre le temps d'écouter l'autre que je vais pouvoir le rencontrer, échanger, partager, construire.

Il est de plus en plus compliqué dans notre époque contemporaine d'être présent à l'autre d'une manière ouverte, accessible, disponible. Les sollicitations extérieures nous poussent à travailler sur plusieurs objectifs à la fois, si bien que notre concentration se dilue et nous sommes souvent déconnectés du moment présent. L'accélération de nos modes de vie accompagnée par les nouvelles technologies, un environnement professionnel ultra compétitif nous éloignent de cette notion qui est l'écoute. Et pourtant elle est le point de départ de tout échange collaboratif.

Nous abordons cette notion dans le travail sur la voix à deux niveaux.

Dans un premier temps dans une communication intra-personnel lorsque nous explorons les sons de la voix.

Cet exercice nécessite une capacité d'écoute et de recherche des propres sons de sa voix. Puis lorsque nous suivons les notes au piano, il va falloir s'adapter aux nouvelles notes, donc trouver en soi un autre espace lié à ce son. Nous devons à ce moment là faire preuve de rebond, de réactivité, de souplesse avec soi-même et de dépasser ses peurs.

Deuxièmement lorsque nous travaillons dans un contexte de relation interpersonnelle avec un partenaire sur un travail de dialogue de texte d'auteurs.

Nous sommes dans l'inattendu au delà du texte, des mots que l'on échange. Nous devons entrer en résonance avec son partenaire. Cette posture nécessite une écoute prévenante et attentive. Ces qualités participeront à ma capacité à être le plus juste, le plus créatif, le plus pertinent dans mon échange.

Notion de phénoménologie

Et nous pouvons aussi relier cette notion de moment présent au courant philosophique de la phénoménologie. La phénoménologie, du grec *phainómenon*, « ce qui apparaît » et *lógos*, « étude » dont le fondateur est Edmund Husserl.

Ce courant philosophique est en lien direct avec l'exploration des sons de la voix. Ces expérimentations des sons de la voix nous conduisent vers cet état de disponibilité dans l'ici et maintenant.

Ce courant insiste sur le vécu immédiat et subjectif de chacun, la description personnelle du phénomène sans interprétation, sur le ressenti concret « ici-et-maintenant », considéré indépendamment de tout jugement de valeur.

Cette notion va nous aider à se connecter à soi dans le moment présent avec toute la conscience de ce qu'il se produit. Nous avons accès à nos différents espaces intérieurs grâce à la vibration des sons. Le ressenti de ces sons va nous conduire à explorer, découvrir de nouvelles ressources en nous. Ce travail ne pourra pas se faire sans passer par une conscience de nos croyances, valeurs, jugements. Puis viendra une étape où nous pourrons concevoir de nouveaux paradigmes.

Une fois que nous avons pris conscience, intégrer la partie technique de ce travail, il est important de se pencher sur le processus de transformation. Les prises de conscience sur sa propre communication, les notions abordées lors de ce travail sur la voix vont peu à peu contribuer à améliorer notre communication.

Nous pouvons également relier cette notion à la notion d'inattendu, d'imprévu.

Conduire un projet nous place indéniablement au cœur d'intenses échanges entre partenaires. Notre capacité d'expertise, nos connaissances interculturelles sont parfois mises à rude épreuve lors de réunions. Nous devons constamment nous adapter, négocier, rebondir, faire preuve de souplesse. Ces notions liés à l'exercice d'improvisation nécessite de prendre conscience de ces notions et cette disponibilité à écouter l'autre, à être ici dans le moment présent.

Et lorsque nous voulons construire ensemble, les ingrédients sont ici réunis pour réussir.

Être dans une dynamique de groupe, savoir donner et recevoir la confiance des autres passe par ces notions.

Improviser fait partie de la phénoménologie.

Être présent ici et maintenant, créer ensemble sans être dans le jugement des uns et des autres.

Accéder à une fluidité dans sa communication passe par ce processus ou la logique, la raison, laisse place à un peu plus de ressenti, d'intuition, d'imaginaire, de créativité.

Certains diront qu'il s'agit d'expériences empiriques sur lesquelles nous ne pouvons pas poser des preuves scientifiques. C'est ce qui rend en effet le sujet difficilement mesurable ou quantifiable

Les adultes apprennent à travers les expériences qu'ils vivent.

L'apprentissage transformationnel de Jack Mezirow

La théorie de l'apprentissage transformationnel de Jack Mezirow est exposée comme un processus cognitif par lequel l'adulte transforme ses perspectives au moyen de la pensée critique. Il s'agit d'un processus conscient au cours duquel l'individu redéfinit ses anciens aperçus, ses idées ou ses croyances à la lumière des nouvelles orientations proposées par l'expérience d'apprentissage.

La théorie de l'apprentissage transformationnel a été façonnée il y a plus de trente ans. Elle est toujours prisée dans le domaine de l'éducation des adultes et elle poursuit son évolution sous différentes formes.

Elle fait l'objet de très nombreux écrits comme des comptes rendus de recherches empiriques, des articles théoriques, des thèses.

Elle est aussi une théorie en action grâce au Transformative Learning Centre de l'Ontario Institute for Studies in Education de l'Université de Toronto, le Journal of Transformative Education publié par les éditions Sage et l'International Transformative Learning Conference commandité par le Teachers College de l'Université Columbia.

La théorie de l'apprentissage transformationnel n'est pas très connue dans les pays de la francophonie, principalement en raison du peu de documentation en langue française disponible sur ce sujet.

Selon la théorie de l'apprentissage transformationnel, certains cadres de référence incitent plus à la transformation que d'autres parce qu'ils génèrent plus facilement des croyances et des opinions conduisant à des actions. Les cadres de référence « pris pour acquis » d'un individu se caractérisent par la rigidité dans les relations interpersonnelles, les orientations politiques, les idéologies, les schèmes, les attitudes et les pratiques stéréotypées, de même que dans les façons de penser, les croyances religieuses, les normes morales et les considérations éthiques.

Le processus de pensée autonome poursuit son développement à l'âge adulte selon les trois conditions suivantes (Mezirow, 1997) :

1) Quand l'individu devient plus conscient et plus critique dans l'évaluation des présupposés – les siens comme ceux des autres – qui influencent ses propres croyances, valeurs, jugements et sentiments.

2) Quand il devient plus conscient et plus apte à reconnaître les cadres de référence et les paradigmes collectifs qui sont à l'origine de ses conceptions et qu'il est en mesure d'élaborer des cadres et des paradigmes alternatifs.

3) Quand il devient plus responsable et montre plus d'efficacité dans ses efforts pour évaluer et résoudre collectivement des situations épineuses par l'élaboration de jugements mieux adaptés qui remplaceront les présupposés problématiques initiaux.

Cranton (2002), quant à elle, conçoit le processus de transformation des perspectives selon sept étapes :

1) un événement déclencheur provoque un bouleversement des croyances, valeurs, jugements ou sentiments élaborés par l'individu;

2) celui-ci prend alors conscience des présupposés – habituellement inconscients – qui lui sont propres et qui ont été ébranlés ou remis en question par la situation;

3) il examine ces présupposés au moyen de la réflexion critique et tente de découvrir l'origine de ces derniers, leur importance et les conséquences de leur maintien;

4) il s'ouvre à de nouvelles perspectives;

5) il explore, confronte et évalue ces nouvelles perspectives et permet ainsi la construction de nouvelles connaissances;

6) il révisé ses présupposés initiaux à la lumière des perspectives nouvellement élaborées afin de s'assurer que celles-ci sont bien adaptées et qu'elles répondent adéquatement à la situation;

7) enfin, il adopte des pensées, une attitude et un discours cohérents par rapport aux présupposés qui ont été transformés ou des nouvelles perspectives qui ont été proposées.

Par ailleurs, pour qu'un processus de transformation ait lieu, l'apprenant doit être soumis à une expérience d'apprentissage, mais il doit surtout amorcer une démarche réflexive critique efficace.

Merriam (2004) précise que l'apprentissage par transformation implique trois objets de réflexion :

- une réflexion centrée sur le contenu, qui porte sur l'expérience vécue en tant que telle;
- une réflexion centrée sur le processus, qui porte sur la façon de gérer, de traiter et de comprendre l'expérience vécue;
- une réflexion centrée sur les fondements de l'expérience, qui porte sur l'examen des croyances, des valeurs et des présupposés associés à l'expérience vécue ou au problème rencontré.

Ce processus réflexif est complexe et ne constitue pas une aptitude partagée par tous les adultes ; comme le rappelle Mezirow (2003), la sensibilité et la capacité d'introspection sont nécessaires à la réflexion critique, tout comme le sont l'ouverture d'esprit, l'écoute empathique et les qualités associées à l'intelligence émotionnelle.¹⁸

Dans un contexte de travail sur la voix, nous expérimentons et explorons les sons de la voix d'une façon organique. La voix et les sons sont en lien direct avec le corps, avec comme catalyseur l'énergie.

L'objectif d'un accompagnement d'individus est de les emmener à la rencontre d'eux mêmes. Ce travail de connexion à soi et d'introspection, d'une façon très pratique favorise l'ouverture de nouveaux espaces intérieurs.

¹⁸ DUCHESNE, C.. *L'apprentissage par transformation en contexte de formation professionnelle*, 2010 *Éducation et francophonie*, 38 (1), 33–50. <https://doi.org/10.7202/039978ar>

Si je m'appuie sur l'exemple d'une personne qui se révèle à elle-même par l'implication de son énergie, elle formulera peut être un retour d'expérience qui seraient une analyse et une prise de conscience de ce niveau d'énergie. En effet un des exercices vocaux que je propose nécessite un réel engagement énergétique qui nous amène naturellement vers notre puissance intérieure.

Cette puissance intérieure peut être une vraie prise de conscience, surtout lorsque nous la vivons d'une manière organique. Réaliser cette puissance d'une façon organique en complément d'une approche intellectuelle rejoint la théorie de Mezirow.

Nous aurons la capacité d'être plus conscient du niveau d'énergie dans le corps, en lien avec cette sensation de puissance intérieure. Puis viendra cette critique vis à vis de nous même, sur notre propre représentation. Se sentir plus solide en soi-même, plus ancré va nous obliger à changer la vision parfois négative de notre personnalité.

Et lorsque nous vivons cette expérience en groupe, les retours des autres participants nous encouragent à cette prise de conscience. Ils nous aident à influencer nos propres croyances vis à vis de nous mêmes et nous autoriser à libérer un potentiel intérieur insoupçonné.

Une fois la réflexion engagée sur soi, nous accèderons à de nouvelles perspectives grâce à ce regard intérieur.

Prendre conscience du processus de l'apprentissage transformationnel va favoriser la compréhension et la mise en oeuvre d'un changement de paradigme intérieur.

Nous sommes notre propre accompagnateur de ce mouvement intérieur où de nouvelles suppositions, de nouvelles découvertes sur soi viendront renforcer "notre nouvelle façon de voir les choses".

C'est parce que nous acquérons de nouveaux repères, savoirs, qu'une transformation peut se produire et être le commencement d'un cercle vertueux vers de nouveaux horizons.

II - 1 Caractéristiques culturelles

Nous venons d'analyser les dimensions de la communication à travers les relations interpersonnelles, consolidée par une pratique artistique du travail de la voix.

Dans cette seconde partie nous allons aborder les pratiques culturelles. Nous définissons les pratiques culturelles comme les caractéristiques de chaque culture comme par exemple la notion de temps, d'espace, l'étude des gestes. Pour ce faire nous allons revenir à la notion de communication non verbale mais cette fois aborder par Edward T. Hall. Sa démarche est de s'intéresser aux interactions individuelles entre les personnes de culture différente plutôt qu'à la compréhension globale d'une culture particulière.

Nous sommes confrontés en communication interculturelle à des divergences de vision des choses car nos pratiques sont différentes. Nos caractéristiques en fonction des cultures peuvent être très variées, avec des risques de désaccord, ce qui rend parfois notre communication tendue.

Une des pistes qui permet de résoudre, ou de répondre à certaines interrogations sur l'origine du conflit serait de se poser la question : comment distinguer un conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

« Tant qu'ils ne débordent pas des limites d'une seule culture, les conflits et leurs règlements empruntent des voies connues et rassurantes. »¹⁹

Dans un contexte professionnel, nous ne prenons pas assez en compte les caractéristiques culturelles. Une culture européenne ou nord américaine confrontée à la culture japonaise sans avoir au préalable étudié ses caractéristiques pourrait avoir des difficultés dans la construction de projets communs.

Nous pouvons ainsi relever et inventorier certaines pratiques culturelles déjà observées par plusieurs auteurs dont notamment :

Fons Trompenaars, Geert Hofstede, Erin Meyer, Edward T. Hall.

Nous allons davantage nous intéresser à certaines d'entre elles dont :

la proxémie, la chronémie, contexte riche ou restreint, les émotions et les relations, l'individu et le collectif, la confiance.

¹⁹ **T.HALL Edward**, *Beyond the culture*, Anchor Books Editions, 1976, P.161

J'ai pu observer au cours de mes dernières expériences au Japon, ces différentes caractéristiques culturelles. Il est très intéressant de considérer ces différences et de savoir les identifier.

La genèse du projet de stage sur la voix avec des acteurs japonais organisé en 2017 et 2019 est partie de ma rencontre avec You Yamagami, actrice, metteur en scène et collaboratrice au sein de "*l'association de metteurs en scène à l'international*" à Tokyo. Cette association organise chaque année des stages avec des formateurs, pédagogues, metteurs en scène à l'international.

Nous nous sommes rencontrés avec You en 2014 lors de mon premier voyage au Japon. Nous avons régulièrement organisé des rencontres pour échanger sur nos pratiques à Tokyo ou Paris. Le jour où You participa à un stage sur la voix en 2015, sa connexion avec le travail fût immédiat. Elle fût aussitôt décidée d'organiser un stage à Tokyo. Sa motivation et sa détermination m'ont convaincu du sérieux de sa proposition. Les mois passaient et je n'avais aucune nouvelle de sa part. Nous aurions pu croire du point de vue de notre culture qu'elle avait abandonné le projet.

Bien au contraire j'ai appris avec l'attitude de You que dans la culture japonaise le silence, la dimension implicite peut être signe de confiance et de construction. Il m'est arrivé de douter de la réalisation de ce projet au cours des deux années de gestation. En effet nous avons tendance dans nos cultures occidentales à être dans l'explicite, à donner du détail, à expliquer d'une manière analytique l'ensemble de l'évolution d'une idée. Une fois la confiance installée avec You, le temps marqué par un silence n'était pas nécessairement source d'éloignement ou d'abandon. Au contraire ce temps nourrissait en profondeur la préparation et l'organisation du travail.

Au cours des premiers échanges avec You, j'avais remarqué par moment cette capacité à être dans le moment présent, sa capacité à écouter mes propos tout en ayant conscience de ce qui se produisait dans l'espace. C'est à dire d'être connecté autant par le contenu, que ce qui se produit dans la communication non verbale. Cela nécessite cette maîtrise du silence.

La culture française permet et admet facilement des interruptions volontaires de son interlocuteur lors d'échange. Cela fait partie des codes acceptés. Cette façon plus dynamique, de rebondir, de s'exprimer d'une manière individuelle, de défendre un propos, d'être dans une énergie de groupe où la créativité surgit car chacun s'exprime sans nécessairement prendre en compte l'écoute globale du groupe. Pour la culture japonaise, il est très difficile de s'adapter à un environnement où la concentration et l'écoute du groupe est moins présente.

la proxémie

La proxémie révèle l'existence de différents niveaux d'espace intime en fonction des cultures.

“Mis en évidence par Edward T. Hall pour rendre compte des observations qu'il avait faites dans les tribus indiennes de Californie, la proxémie caractérise la perception de l'espace qu'on a dans les relations interpersonnelles. Il s'agit en particulier de la perception de la « bonne » distance corporelle nécessaire à la conversation entre deux personnes : ni trop éloignée, ni surtout trop réduite au point d'être gêné par une proximité excessive, qu'on réserve d'ordinaire à l'intimité familiale ou de couple ; et au point de la ressentir comme une intrusion de l'interlocuteur dans notre « bulle de sécurité ».”²⁰

J'ai dès le début de mes échanges avec la culture japonaise dû comprendre et m'adapter aux caractéristiques culturelles qui me paraissaient parfois très éloignées. Quand on parle de proxémie, d'espace vital entre les individus, les japonais ont pour habitude de ne jamais toucher ou embrasser quelqu'un lors d'une rencontre. Cette distanciation peut être déstabilisante. On se salue par une inclinaison de la tête en avant, ou bien en inclinant le corps en avant. J'ai pu avoir cette sensation de relation interpersonnelle moins chaleureuse, plus distante car dans nos cultures latines, ces repères de proximité, embrasser quelqu'un, lui faire une accolade, être proche les uns des autres fait partie de notre façon de nous exprimer et de donner des indications à notre interlocuteur.

la chronémie - la temporalité humaine

Pour Edward T. Hall, le concept de temps, en tant qu'élément culturel, comporte une puissance de communication tout aussi forte que celle du langage. La notion de « profondeur » du temps traduit l'importance de la prise en compte du passé pour comprendre le présent. Cette profondeur est très variable selon les origines culturelles. En Occident, la durée est le principe implicite le plus répandu en ce qui concerne la nature du temps, mais Edward T. Hall démontre que, dans ce domaine fondamental, les différences entre les cultures peuvent être fortes. Ainsi, pour lui, *« le temps parle. Il parle plus clairement que les mots. Le message qu'il transmet arrive fort et clair. Parce qu'il est utilisé moins consciemment, il est moins sujet à manipulation que ne l'est le langage parlé. Il peut clamer la vérité quand les mots mentent »*²¹

Le temps et la relation au retard que l'on peut y associer est intéressant. Nous pouvons traduire une situation de communication par nos actions et pas uniquement par le contenu.

²⁰ REY Dominique, *Management et communication interculturels*, Afnor Editions, 2016, P. 51

²¹ T. HALL Edward, *Le langage silencieux*, Editions du Seuil, 1984, Page 18

Lorsque que nous avons du retard, et en fonction du degré plus ou moins long du retard, nous présenterons nos vagues excuses, complètes ou sans aucune explication. L'interprétation que nous ferons de la situation dépendra du rapport au temps. L'action parle beaucoup plus que des explications ou des paroles vides de sens.

Dans un contexte professionnel, les espaces temps au cours d'une journée ont également une signification très forte. Appeler quelqu'un le matin tôt avant le démarrage de sa journée peut vouloir dire qu'une urgence, ou quelque chose de peu commun est en train de se produire.

Contacté une personne de son entourage professionnel le soir peut également annoncer une situation préoccupante, car l'espace temps utilisé est en décalage de ce qui est possible dans un contexte professionnel.

Edward T. HALL a observé que les Américains ou les Européens ont le goût d'apprécier le temps linéaire, segmenté, ordonné selon une logique relativement rigide, alors que les personnes originaires du Proche Orient ne planifient pas et font souvent plusieurs choses à la fois. Leur attention est centrée sur les amis, les proches, les membres du groupe.

Il les a classé en deux groupes. En premier les "monochromes" sont capables de gérer des situations d'une manière séquentielle, selon un programme ou un horaire à respecter. Les seconds sont "polychromes" avec la capacité de s'adapter d'une manière plus souple aux multiples situations simultanément. L'inattendu est aussi mieux pris en compte.

Les principales dimensions de la "chronémie"

Monochrome	Polychrone
Faire une chose à la fois	Faire plusieurs choses à la fois
Rester concentré sur sa tâche	Accepter les interruptions
Respecter les échéances précises	Changer à tout moment de plan
Privilégier des relations de court terme	Privilégier des relations de long terme
Spécialisation des individus	Polyvalence des individus
Structures décentralisées	Organisation simple et centralisée
Flux d'information : information transmise lentement, retardée par une compartimentalisation rigide	Flux d'information : information transmise librement dans le groupe de pairs, se diffusant rapidement comme si elle avait sa propre vie, mais très limitée entre les groupes.

Contexte riche ou restreint

Un individu qui n'a pas conscience de l'existence d'autres systèmes peut facilement perdre ses repères. Il ne comprendra pas les éléments liés au contexte de la culture. Il s'appuiera sur son propre cadre de référence, et le danger est de facilement entrer dans un jugement de l'autre. Seuls l'expérience et l'ouverture d'esprit vont pouvoir l'aider à s'adapter à la situation.

*“Chaque échange peut être caractérisé par la richesse, la pauvreté ou la médiocrité de son contexte. Les échanges riches en contexte comprennent les informations pré-programmées particulières au destinataire et au milieu, le message transmis comprenant un minimum d'informations. Pour les opérations faibles en contexte, c'est le contraire. Le message transmis doit renfermer la plupart de l'information pour suppléer aux lacunes du contexte”*²²

Un facteur majeur d'incompréhension et de décalage interculturel se situe dans nos habitudes à enrichir ou à restreindre notre contexte au delà du langage.

Certaines cultures ont tendance à être pragmatique, organisé, programmé, structuré, discipliné. On peut citer comme exemple l'Amérique du Nord ou bien certains pays européens. Toutes les informations sont données pour avoir une compréhension optimale du sujet. L'aspect factuel est mis en avant pour aider les interlocuteurs à contextualiser la situation d'une manière plus explicite.

Les cultures où le mode d'expression est très “codé”, les choses importantes ne sont pas dites explicitement. L'exemple le plus convaincant est celui du Japon. Cette société s'appuie sur un contexte où les considérations, les événements historiques sont partagés avec les personnes d'un même cercle et partiellement ignorés des autres. Certains situations nécessitent d'avoir acquis des “codes” pour appréhender et comprendre certaines situations.

*“Parfois, comme au Japon et en Chine, ou en Afrique, c'est la langue elle-même qui, dépourvue des articulations logiques (propositions subordonnées, temps et modes des verbes) que présentent les langues européennes, tend à juxtaposer les idées sans les ordonner dans une perspective précise : c'est alors la structure même de la langue qui constitue une puissante source d'implicites et d'ambiguïtés.”*²³

²² T.HALL Edward, *Beyond the culture*, Anchor Books Editions, 1976, P.101

²³ REY Dominique, *Management et communication interculturels*, Afnor Editions, 2016, P. 180

L'implicite et l'explicite

Comme nous le partage Maxime Pierre au cours de notre entretien : *“Il faut apprendre aussi à être relativiste. On ne fonctionne pas de la même manière. C'est quelque chose qui devient intuitif avec l'expérience. Intuitivement on sait qu'il y a des choses à faire ou à ne pas faire au Japon. On ne les rationalistes pas. On développe une sensibilité propre à chaque pays. Les Japonais fonctionnent beaucoup dans l'implicite, on apprend à le faire et on s'adapte. Du coup on est très attentif, et en même temps ça nous aide d'ailleurs parce qu'il y a des gens qui fonctionneront en France à l'implicite. Ça va nous aider à décrypter cette notion dans un autre contexte. Explicite et implicite donne beaucoup d'informations sur la culture. Je pense que la France c'est typiquement un pays où il y a un mélange d'explicite et d'implicite.”*

Isabelle Kerisit décrit cette notion de la façon suivante : *“La dimension d'implicite et d'explicite peuvent être rapidement déstabilisantes quand tu n'as pas certains codes. Comme par exemple l'arrogance française qui est vu par pas mal de culture. Nous sommes parfois trop spontanés et peut être pas assez vigilants à la culture de l'autre.”*

Les émotions et les relations

Une autre caractéristique que nous pourrions classer en communication non-verbale est celle des émotions. Nos intonations sont liées aux émotions.

Notre capacité à identifier les six émotions principales (joie, tristesse, colère, surprise, peur, dégoût) d'une manière objective dans nos relations interpersonnelles passe par la notion d'empathie. Cette faculté va nous permettre dans toutes sortes de situations à identifier et canaliser nos propres émotions et de savoir s'adapter face aux émotions des autres.

Cette dimension est rarement explorée. Les études sont souvent focalisées sur la gestuelle, les expressions de visage, la posture, le regard.

Nous sommes animés à chaque instant de notre vie par ces émotions ou ses dérivés. Il est essentiel de prendre conscience et d'être à l'écoute de celles-ci dans notre communication. L'impact sera d'autant plus fondamental dans un contexte international.

Lorsque nous sommes dans un contexte interculturel, il est important de connaître la facilité ou non de nos interlocuteurs à exprimer leurs émotions ou pas.

En 2017, lors de mon premier stage que je donnais à Tokyo avec des acteurs japonais, j'étais confronté à cette différence majeure entre nos deux cultures. La culture française accepte relativement bien de montrer ses émotions, en fonction du contexte bien sûr, tandis que la culture japonaise aurait tendance à être plus introvertie. Exprimer ses émotions revient parfois dans la culture asiatique à perdre la face.

Le travail d'exploration des sons de la voix sollicite énormément d'énergie, et permet un accès à ses émotions. La voix est reliée immédiatement avec notre intimité, notre intériorité. La culture japonaise autorise très peu l'affirmation des émotions. Je m'attendais à être confronté à une difficulté majeure à ce moment là. J'ai pu observer lors d'exercices pratiques, leur inhibition et leur difficulté à se connecter à leurs émotions. Mais il s'agissait bien sûr d'une première étape, où il fallait dépasser cette inquiétude de se révéler aux autres. Il est embarrassant et délicat pour un japonais de perdre la face, d'exprimer ses émotions face aux autres. Même si nous étions dans un contexte de travail exploratoire, il y a toujours cette conscience collective qui inhibe d'une manière permanente.

Au fur et à mesure du travail, j'étais ravi de voir la progression de chacun dans ce dépassement de soi, du non-jugement. L'accès à toute leur énergie et émotions se libérait peu à peu. Le travail à la fin de la semaine étant très encourageant. J'ai pu observer un réel lâcher-prise et une envie d'explorer davantage ces états.

Les japonais accueillent l'incertitude comme une donnée de la vie. Une donnée dont il faut savoir faire une ressource, en restant à l'affût des évolutions et des moments favorables pour agir et se laisser porter par les forces du contexte. Mais une autre logique, inverse, vient dans les pays confucéens se superposer à cette acceptation de l'incertitude : la nécessité de préserver et accroître sa Face, ainsi que l'absence de droit à l'erreur dans ces cultures posent une contrainte redoutable sur chacun, tout particulièrement en contexte professionnel.

On notera également qu'une culture orientée vers les relations entre individus privilégiera la qualité des relations interpersonnelles dans un contexte professionnel, avec un accès plus ouvert sur cette dimension émotionnelle. On peut en déduire qu'elle profitera à l'organisation. Tandis qu'une culture centrée sur les tâches n'aidera pas nécessairement à rapprocher les individus dans leur dimension relationnelle, ou dans leur communication interpersonnelle.

L'individu et le collectif

Cette caractéristique culturelle est très captivante. L'Asie et en particulier la culture japonaise sont très tournées vers le collectif. Les japonais ont cette conscience collective du bien commun. Les expériences que j'ai pu vivre et observer au cours de mes différents séjours me laissent toujours admiratif de leur culture. Leur capacité à se mobiliser ensemble très rapidement est parfois surprenante d'efficacité. J'ai pu observer, au cours d'un stage que j'avais organisé à Tokyo, leur faculté à organiser un espace vide en une salle de répétition avec une scène, un espace dédié au public et des coulisses en un cours instant. Leur talent d'être à l'écoute, de trouver leur place rapidement au sein du groupe, et tout ça avec une évidence et une fluidité, sans même parfois parler entre eux.

C'est un atout lorsque le collectif prime sur l'individu, mais je me suis aperçu lors du travail sur la voix, que cela pouvait parfois se transformer en difficulté lorsqu'ils doivent davantage se concentrer sur leur singularité.

Le travail d'exploration des sons de la voix se fait d'une manière individuelle. Nous essayons d'être le point de départ, le créateur de ces sons. Cet accès à nous-mêmes nécessite d'être davantage tourner vers soi.

J'ai pu observer que l'abnégation de soi priver parfois les japonais d'avoir accès à leur propre singularité. En effet, cette attitude consciente de l'autre les oblige à être toujours vigilant et en alerte. S'ils estiment que la situation peut être dérangeante pour les autres, vaut mieux ne pas agir, ne pas intervenir, ne pas oser.

D'un point vue pédagogique, leur culture est fortement tournée vers le mimétisme, la reproduction. Le maître accompagne l'élève dans un enseignement traditionnel, avec des techniques ancestrales.

J'ai pu observer leur difficulté au cours d'exercice lorsqu'ils doivent se connecter à eux mêmes, d'exprimer leur individualité. Je leur proposais de découvrir en eux-mêmes le chemin qui les emmènerait vers leur véritable humanité.

Ils étaient surpris, déstabilisés par la situation. Mais peu à peu j'ai eu la sensation qu'ils se sont autorisés à être là dans le moment présent connectés à eux mêmes, sans jugement.

Être centré sur le "je" et le "nous". Ce difficile équilibre entre ancrage dans sa culture et relativisme. Savoir naviguer et nuancer entre ce qui fait partie de ma culture et s'adapter à l'autre.

C'est parce qu'on habite pleinement sa culture que l'on peut collaborer, construire ensemble. Nous sommes tout le temps dans ce paradoxe.

La confiance : une forme d'évaluation mutuelle

Elle est essentielle lors d'une mise en place d'une coopération interculturelle performante.

Il est compliqué de trouver une homogénéité entre partenaires de pays multiples tant les différences culturelles sont importantes. Le seul levier sur lequel nous pouvons compter est celui de la confiance. Dans ces processus d'ajustements, où la "négociation" est omniprésente, seuls la loyauté et la fiabilité favorisent la construction d'une confiance mutuelle.

On peut définir la confiance comme la combinaison d'un sentiment, d'une croyance et d'une attitude. Ce sentiment prend appui sur une foi, une croyance que l'autre est de bonne volonté vis-à-vis de nous et ne nous nuira pas. Et le tout détermine en soi une attitude d'acceptation d'un risque : celui de s'être trompé sur cette impression de relative sécurité et d'être trahi.

Chacun de ces éléments est hautement culturel.

Les facteurs et le processus par lesquels se construit la confiance sont-ils très différents selon les cultures ?

On peut distinguer trois grands types d'approches par :

- les règles, les tâches,
- le lien,
- les relations

Dans un contexte de stage sur la voix, j'ai régulièrement observé que l'approche que nous développons est surtout relationnelle. Les rencontres humaines fortes accompagnées de valeurs telles que l'authenticité, l'honnêteté, la sincérité et la bienveillance vont aider à construire cette confiance mutuelle.

J'ai pu expérimenter et observer sur l'ensemble des stages que ces valeurs renforcent au fil du temps la confiance entre les participants.

La confiance est aussi une histoire culturelle. Le chemin pour y accéder va être différent en fonction des cultures. La rencontre va nécessiter des ajustements, des nuances pour être toujours dans la même dynamique. Mais certaines cultures, dont les pays d'Europe du Nord, aurait plutôt tendance à s'appuyer sur les règles, les tâches que les relations interpersonnelles. A chaque membre d'un groupe d'avoir la capacité de prendre en compte et de s'adapter aux différentes pistes utilisées.

J'ai pu observer des attitudes et comportement différents au delà des objectifs du travail en lui même. L'importance que vont porter certaines cultures à la technique au détriment d'une approche plus émotionnelle.

Est ce qu'une des pistes la plus pertinente serait de prendre le temps de se rencontrer de personne à personne avec une conscience et une vigilance des différentes approches ?

On le conçoit bien au niveau interpersonnel, mais c'est aussi au niveau des organisations une donnée fragile. La confiance est donc essentielle à la construction d'un fonctionnement interculturel harmonieux.

Développer sa sensibilité culturelle. Pourquoi ?

Il est parfois difficile de distinguer quelle est l'origine d'un désaccord dans un échange.

S'agit-il plutôt de ma capacité à être un bon communicant ou bien d'être ouvert à la différence culturelle ?

Nous sommes dans des situations où la subjectivité est très présente. Nous pouvons affirmer qu'un conflit interpersonnel est consubstantiel, inséparable d'un conflit interculturel et vice et versa.

Seules de subtiles étapes accordées au contexte me seront utiles pour avancer dans la résolution d'un désaccord.

Dans l'entretien mené avec Isabelle Kerisit, elle nous partage sa vision d'un conflit interculturel :

“Si tu n'as pas conscience de possibles conflits interculturels, tu risques assez facilement de tout prendre d'une manière personnelle. C'est préférable de connaître les codes culturels afin de distinguer les types de conflits même si il peut y avoir un mélange. C'est faire preuve de communication. C'est aussi être attentif au moment présent, avec cette capacité à discerner un malaise qui pourrait s'installer, et assez rapidement le nommer pour mieux communiquer.”

Dans un contexte de relations professionnelles interculturelles, nous pouvons être confrontés à des divergences tant au niveau de la forme que du fond.

Travailler sur un projet interculturel demande comme nous l'avons défini plus haut des prises de conscience en communication à différents niveaux.

Il est fondamental de bien discerner nos qualités de communicant tel que les notions d'écoute, de rebond, de réactivité, de souplesse, d'ouverture d'esprit, de curiosité et d'ethnorelativisme.

En prenant conscience lors d'une rencontre avec autrui de ses caractéristiques culturelles, nous aurons la possibilité de percevoir où se situe l'origine du désaccord.

Si nous souhaitons emmener une équipe dans un projet où la confiance règne, il faudra alors prendre plus de temps pour rencontrer chaque individu dans sa culture, et de trouver les nuances qui nous permettront de collaborer dans un état d'esprit d'ouverture.

Nos ambitions peuvent être aussi d'ordre stratégique, politique, de pouvoir.

Nos relations interpersonnelles seront alors peut être moins mis en avant. Nos rencontres avec nos partenaires seront davantage centrées sur la tâche, la fonction, bien moins que cette envie commune de se concentrer sur nos relations, de se rencontrer avec plus d'humanité.

Une carence dans notre communication ou l'absence de conscience des caractéristiques culturelles peuvent être déterminant dans nos échanges avec nos interlocuteurs.

J'ai le souvenir d'un échange avec un manager, nouvellement responsable d'une équipe en Inde, pour qui cette expérience avait été très douloureuse. Il n'avait pas pris en compte la dimension culturelle de son poste. Il dirigeait de Paris avec des outils numériques ses équipes. Sa capacité de communicant affaiblie par la distance, car ses échanges se faisaient uniquement par écran interposé ne l'aidait dans sa fonction. Il n'avait jamais rencontré ses équipes en présentiel, et ne s'était jamais déplacé en Inde. Le manque de prise de recul sur les caractéristiques de la culture indienne lui avait fait également défaut.

Il réussit après plusieurs mois à identifier ces difficultés. Puis il réussit à stabiliser et normaliser ses échanges avec ses collaborateurs bien que sa prise de conscience fut un peu tardive. Il m'avoua que son expérience aurait pu être plus constructive et efficace, si en amont il avait travaillé davantage sur la culture indienne, et remis en question sa posture de communicant.

Même si nous prenons conscience de nos attitudes et comportements dans nos relations interpersonnelles, de comprendre les codes culturels des autres cultures, il ne faut pas oublier comme nous précise Jean René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky que tout est question de nuance :

“Nous serons conduits ainsi à analyser l'impact de la dimension identitaire sur la communication et plus spécifiquement sur la situation de rencontre interculturelle.

Les attitudes face à l'altérité. Il est illusoire de croire que la bonne volonté, la tolérance, la curiosité suffisent pour que s'instaure une ouverture à l'altérité. Bien sûr, ces attitudes peuvent être un point de départ favorable. Mais elles ne peuvent à elles seules aboutir à une authentique inter-compréhension. Car l'acceptation de l'autre dans sa différence est loin d'être une attitude spontanée ; elle est le plus souvent le résultat d'un trajet difficile qui passe par la prise de conscience de l'ethnocentrisme intrinsèque de notre regard sur l'autre.²⁴”

Dans l'entretien mené avec Sarah Vermande, elle nous précise également son analyse de cette différence entre conflit interpersonnel et interculturel.

C'est justement là, si j'y vais sans préparation que la confusion est possible. Si j'y vais en étant préparé, les choses sont différentes. Avant de rentrer dans un conflit interpersonnel, je vais peut-être me poser la question s'il ne s'agit pas plutôt de codes culturels. Dans quel état d'esprit je vais dans la rencontre. Est-ce que j'ai conscience des pièges interculturels possible ou pas. Et si j'ai conscience de ces pièges j'ai plus de chance de les éviter, ou au moins de les vivre en conscience, et de me donner une chance de les désamorcer.

²⁴ LADMIRAL, Jean-René, LIPIANSKY, Edmond Marc, *La communication interculturelle*, Les Belles Lettres, 2015, page 136

La tentation est grande de chercher à simplifier et à quantifier nos interactions, qu'elles soient interpersonnelles ou bien culturelles.

Dans un premier temps, appréhender les cultures sans les dénaturer est délicat et exigeant ; les outils statistiques ne donnent pas les clés, et nous ne pouvons pas faire l'économie du sens : c'est en saisissant la signification des choses – des comportements, paroles, situations – pour les membres d'un groupe donnée que nous avons accès à la compréhension de leurs logiques de pensée et d'action. Dans leur rationalité et leur cohérence, au-delà de nos préjugés.

Dans un deuxième temps, nous pouvons prendre comme point de départ les droits culturels. Le développement de la personne. L'éducation est à la base de toute culture permettant un épanouissement de l'être humain.

Pour travailler avec ses semblables, il est indispensable développer une connaissance de soi et une diversité culturelle. Nous aurions tendance à favoriser l'apprentissage du savoir et des connaissances.

L'intelligence, c'est savoir être, savoir décrypter son interlocuteur.

Nous devrions commencer à éduquer les enfants, dès leur plus jeune âge, à prendre conscience des relations interpersonnelles et de la diversité culturelle.

Etre sensibilisé très tôt à une ouverture sur l'ethnocentrisme et l'ethnorelativisme favoriserait une ouverture à la diversité et une prise de conscience des différentes étapes du processus de rencontre interculturelle.

C'est une liberté instruite de ses responsabilités, c'est la base de la citoyenneté. C'est moi qui suis autonome et responsable.

Cultiver cette sensibilité c'est aussi révéler une sérénité interne à l'être humain. C'est découvrir ce lien à sa propre sensibilité.

Nous sommes souvent confrontés dans nos échanges professionnels à démontrer nos capacités d'expertise. Il serait parfois plus intéressant de travailler sur l'apprentissage de notre sensibilité. De l'entretenir plutôt que de prouver uniquement notre degré de connaissance et de savoirs.

CONCLUSION

La difficulté à communiquer et à collaborer lors de projets interculturels a été le point de départ de ma réflexion.

Une pratique artistique liée à une prise de conscience du développement de sa sensibilité à la communication interculturelle, de ses relations interpersonnelles et des caractéristiques culturelles sont les éléments pouvant contribuer à améliorer notre efficacité et nos performances dans la coopération internationale.

Ces éléments sont des vases communicants. Les notions et les idées que j'ai développées au cours de ce mémoire s'influencent les unes avec les autres.

Je serai plus à l'aise dans ma communication, plus ouvert, plus disponible aux autres, si je prends conscience de la notion d'ethnocentrisme et d'ethnorelativisme, des caractéristiques culturelles auxquelles je vais devoir m'adapter, de ma capacité de rebond et de souplesse dans un échange, et d'avoir une connaissance de soi renforcée par une pratique artistique.

Le mouvement intérieur se crée grâce à l'apprentissage transformationnel tel que le décrit Mezirow. Le changement s'opère en nuance grâce à cette conscience et résonance entre communication, relations interpersonnelles, communication intra-personnelle et caractéristiques culturelles. Nos anciens aperçus, nos idées ou nos croyances à la lumière des nouvelles orientations sont redéfinis grâce à l'expérience de l'apprentissage.

La connaissance approfondie de ma propre culture permet d'effectuer cette transformation et d'accroître ainsi ma capacité d'analyse de la communication. L'ancrage dans ma culture sera un atout pour surmonter cette difficulté, à rester connecté dans le moment présent, et de ne pas avoir peur de l'inattendu.

Edward T. Hall explique bien que la compréhension et l'accès à une culture suppose une ouverture et une remise en cause permanente.

Au cours de l'écriture de ce mémoire ma pensée s'est éclaircie et densifiée lorsque j'ai mis en lumière le croisement possible des notions abordées.

L'intégration des notions les unes avec les autres permet de comprendre plus précisément les difficultés de la communication interculturelle.

Une de mes avancées dans ma réflexion est celle du développement de la sensibilité culturelle, et notamment cette prise de conscience de l'ethnocentrisme. Les différentes étapes que propose Bennett sur son modèle donne un très net aperçu du processus de rencontre dans un contexte interculturel.

Je pourrai également y associer l'apprentissage transformationnel de Mezirow. La prise de conscience des éléments de transformation va nous aider à apprendre en pratiquant avec un processus en plusieurs étapes. Ce processus conscient au cours duquel l'individu redéfinit ses

anciens aperçus, ses idées ou ses croyances à la lumière de nouvelles orientations proposées par l'expérience d'apprentissage.

C'est par la conscience de soi, la connaissance de soi, de sa capacité d'adaptation et la prise en compte des caractéristiques culturelles en mouvement que la communication interculturelle s'opère avec plus d'aisance.

Ce que nous propose Mezirow pourrait aussi s'adapter à un niveau interculturel.

Toutes les cultures sont dynamiques et ne cessent d'évoluer en réaction à des événements politiques, économiques, historiques ou à travers des échanges culturels.

Les cultures évoluent aussi sous la contrainte d'une remise en question interne des significations, normes, valeurs ou pratiques en vigueur au sein du groupe.

Si cette remise en question fait apparaître de nouvelles significations, celles-ci pourront s'ajouter à son patrimoine culturel, auquel chaque membre a accès, et contribuer ainsi à faire évoluer sa culture même.

Lorsque l'on observe les cultures dans leur rapport à la tradition et à la modernité, on peut également parler de résilience.

L'idée que les traditions doivent être sauvegardées ou protégées est souvent une défiance face au progrès.

Les cultures évoluent constamment, et parviennent à créer une combinaison unique de tradition et d'innovation lorsqu'elles se trouvent devant une situation inattendue.

Nous en avons l'exemple précis depuis le début de la crise sanitaire en mars 2020.

La société, le groupe, la culture doit s'adapter avec nuance.

Elles ne sont pas monolithiques et immuables. Elles doivent maintenir un espace de résilience propre, c'est-à-dire sur leur capacité endogène à organiser un débat interne entre tradition et changement.

Lorsqu'il est imposé de l'extérieur, le changement est une forme d'hégémonie culturelle et non de créativité.

La résilience, qui a été analysée au niveau individuel (Cyrulnik, 2009) en relation avec « l'aptitude à l'hybridation, la flexibilité et la créativité » (Bird, 2009), est aussi liée au « développement des capacités » (Sigsgaard, 2011) au niveau collectif.

Une autre réflexion à l'issue de ce mémoire m'est apparue d'une manière inattendue en lisant un article d'Hartmut Rosa. Le lien entre son article et mon sujet m'a aussitôt paru pertinent.

Tout s'accélère.

Nous sommes dans une période où tout s'accélère. Nous sommes souvent dans la précipitation plutôt que dans une volonté de vraies rencontres entre partenaires.

Le résultat, la performance et l'efficacité professionnelle vont souvent être mis en avant dans nos échanges. Nous remarquons à cause de cette précipitation une dégradation de la qualité de notre communication.

Hartmut Rosa nous le fait remarquer dans son article paru en 2019 :

*“Les sociétés modernes ne peuvent se perpétuer qu'en accélérant les mouvements qui les caractérisent, notamment l'innovation et la croissance. Elles doivent sans cesse innover et s'accroître pour que les structures sociales se maintiennent. Nous sommes entrés dans cette période depuis les années 1980. Aujourd'hui, le besoin d'accélérer est une obligation, une contrainte, et non pas une promesse d'un avenir meilleur.”*²⁵

Le moyen d'améliorer nos relations dans nos échanges ne passera pas nécessairement par un ralentissement des mouvements que sont l'innovation et la croissance.

Depuis la crise sanitaire de mars 2020, nous observons par l'utilisation des nouvelles technologies, tels que les outils de communication en ligne, une diminution de nos interactions en communication non verbale. Cela marque une nette différence de qualité de communication entre le distanciel et le présentiel.

Hartmut Rosa propose de se reconnecter à cette “résonance” intérieure pour rester vigilant dans nos échanges. Nous pourrions parvenir à cette forme particulière de relation subjective aux individus et au monde si nous étions plus conscients de notre sensibilité. De se laisser parfois toucher là, dans le moment présent sans déjà anticiper une réponse, ou se sentir obligé d'être le meilleur.

Nouvelles perspectives de prolongement de la recherche

La période actuelle a réduit mes activités de développement du travail de la voix à l'international. L'année 2020 devait être consacrée à la rencontre d'une école d'art dramatique à Pondicherry en Inde. Je devais également organisé un stage à la même période en Inde.

La dynamique de recherche et de rencontre aura été moins riche, bien que de nouvelles perspectives de partenariat sont en cours avec la saison culturelle de l'Institut Français au Japon en 2021/2022.

Mon intérêt pour la coopération et le développement de projets artistiques à l'international feront partie de mes activités dans les mois à venir, soit au travers de projets européens, soit dans le cadre d'une sollicitation de prise de poste auprès de l'Institut Français.

²⁵ ROSA Hartmut, Magazine Sciences Humaines, N°319, 2019, page 24

« Le phénomène d'identification est peut-être le plus important aspect psychologique de la culture, un pont qui relie la personnalité à la culture. S'il fonctionne admirablement en cas de lentes transformations, il fait d'immenses dégâts en périodes de changements rapides comme celles que nous vivons fréquemment. Il s'avère être alors l'obstacle le plus important à une meilleure compréhension entre les cultures et à l'amélioration des relations entre les peuples du monde. L'homme doit maintenant se lancer dans la difficile aventure du voyage au-delà de la culture car il n'est de libération plus grande et plus hardie que celle où on parvient progressivement de l'emprise de la culture inconsciente.»²⁶

²⁶ **T.HALL Edward**, *Beyond the culture*, Anchor Books Editions, 1976, P.234

BIBLIOGRAPHIE

ABRIC Jean claude, *Psychologie de la communication, Théories et méthodes, Collection Cursus*, 2008

APPADURAI Ajurn, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot – Collection Petite Bibliothèque Payot, 2015, 336 pages.

BENNET Milton J., «Towards Ethnorelativism: A Development Model of Intercultural Sensitivity, dans *Education for the Intercultural Experience*. Paige, R M (ed) Yarmouth ME: Intercultural Press. 1993

CAMILLERI Carmel, *Chocs de culture - Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'harmattan, 1989

CICERON, *De oratore*, III, 57

CLANET Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1990

DUCHESNE C., *L'apprentissage par transformation en contexte de formation professionnelle*, 2010, *Éducation et francophonie*, 38 (1), 33–50. <https://doi.org/10.7202/039978ar>

FIELD John, *Is lifelong learning making a difference? Research-based evidence on the impact of adult learning*, Pages 887-897 in David Aspin, Judith Chapman, Karen Evans and Richard Bagnall (eds.) *Second International Handbook of Lifelong Learning* Springer, Dordrecht, 2012

FIELD John, *Lifelong learning and the new educational order*, Trentham Books, UK, 2006

GIBAULT Claire, *Pour une politique de développement du spectacle vivant : L'éducation artistique et culturelle tout au long de la vie*, Editions des journaux officiels, 2013.

GIUST DESPRAIRIES Florence, Müller Brigitte, *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles*, *Economica Anthropos*, 1999.

GUSDORF Georges, *La découverte de soi*, Les presses universitaires de France, Paris, 1948.

JOLY Bruno, *La communication, Collection Le point sur...marketing*, De Boeck Supérieur, 2009

LEVI STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale tome deux*, Editeur Pocket, p.420, 2003

LIPIANSKY M., *La communication interculturelle, Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris: Editions d'organisation (p. 187-216), 1995

LUCAS Jean Michel, *Les droits culturels*, Territorial Editions, 2017.

MAC ROBBIE Angela, *Be creative*, Polity, UK, Mai 2016.

MEYER-BISCH Patrice « *Prise en compte de la personne et droits culturels, une dynamique de sens pour l'action publique* », Conférence, 2015.

POIRIER Philippe, *Pour une histoire des politiques culturelles dans le monde, la documentation française*, Paris, 2011.

RENUCCI Robin, *Déclaration devant le Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle*, Avignon, 7 juillet 2018.

RENUCCI Robin, *Faire éprouver, réfléchir*, Edito de la revue *Sens et Finances, Journal de la philanthropie d'avenir*, Paris, Apprentis d'Auteuil, Novembre 2013.

REY Dominique, *Management et communication interculturels*, Afnor Editions, 2016.

ROUSTANG François, *La fin de la plainte*, Paris, Editions Odile Jacob, 2000.

SUAUDEAU Yves, *Définition de la notion d'ethnocentrisme* - Universalis.fr

T.HALL Edward, *Beyond the culture*, Anchor Books Editions, 1976.

TEILLET Philippe, *Ce que les droits culturels f(er)ont aux politiques culturelles*, HAL – Archives-ouvertes.fr, Publié dans *L'Observatoire*, n°49, hiver 2017, p. 20-24

TODOROV Tzevtan, *Nous et les autres*, Editions du Seuil, p.28, 1992

UNESCO, *Feuille de route pour l'éducation artistique*, Conférence mondiale sur l'éducation artistique : Développer les capacités créatrices pour le 21^e siècle Lisbonne, 6-9 mars 2006

VERBUNT Gilles, *La Société interculturelle. Vivre la diversité humaine*, Editions du Seuil, 2001

VINSONNEAU Geneviève *Culture et comportement*, Paris, A. Colin, 1997

WATZLAWICK Paul, *Une logique de communication*, Editeur Points, Points Essais, 2014

Site web :

Lifelong learning europa.eu, Plateforme électronique pour l'éducation et la formation des adultes en Europe.

Documentation :

Les théories de la communication - La communication interculturelle
In Cahiers français, n° 258, 1992

ANNEXES

Guide d'entretien

Pascale LECOQ - Directrice et enseignante à l'École Internationale Jacques Lecoq à Paris.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans un contexte interculturel dans tes cours ?

Déjà au départ c'est quand même la langue. Les étudiants arrivent à l'école et certains ne comprennent pas le français. Certaines cultures et notamment les asiatiques ont leur appareil pour faire la traduction. Pour les étudiants anglo-saxons, je suis bilingue donc ça facilite quand même les choses. Je fais mon cours en français, et par moment je fais signe aux anglo-saxons pour qu'ils viennent tous autour de moi comme des petits oisillons, et je refais la traduction en anglais. Je travaille avec une professeur en architecture qui est italienne. elle va parfois aider les Italiens et les Espagnols. La difficulté c'est ça au début, mais encore une fois comme notre travail est de passer par le corps et il y a quelque chose qui nous réunit tous par rapport à ça et ça peut vraiment simplifier les choses.

Qu'est-ce qui fait qu'on se comprend mieux avec le corps ?

En fait c'est lié à la pédagogie de l'école. Travailler et circuler dans l'espace permet de constater les choses que nous avons en commun. On s'aperçoit qu'il y a quelque chose de générique qui apparaît. Nous ne sommes pas en train de définir spécifiquement ce qui se passe pour chaque culture.

Est ce que cela veut dire que le langage corporel est universel ?

Oui c'est ça. Et ensuite quand tu travailles sur l'espace du bassin, du plexus, ou de la tête que tu sois africain japonais ou français, c'est la même chose. Nous sommes réunis par notre horizontalité notre verticalité, le fait qu'on respire, le fait qu'on parle. J'ai par exemple le témoignage d'un prof hier qui me disait : j'ai demandé à mes élèves de faire des gestes dans leur langue. Et ce n'est pas grave si je ne comprends pas la langue c'est surtout la communication non verbale avec les gestes qui nous importe. On emploie également la langue originale des élèves lorsqu'ils écrivent des poèmes et on ne comprends pas nécessairement ce qu'ils disent. Parfois il y a des textes en japonais en danois, ce n'est pas grave. Oui c'est le corps qui parle et l'oreille avec aussi les sonorités. Lorsque parfois on ne comprend pas une langue, ce sont les rythmes qui donnent la justesse du récit. On peut être touché par un texte danois qu'on ne comprend pas. Généralement les profs demandent une traduction pour quand même avoir l'essence du texte.

Moi par exemple cette année au LEM laboratoire d'étude du mouvement, j'ai décidé de travailler sur un texte fédérateur, j'ai repris un texte ultra français, je vais reprendre le "Ventre de Paris" d'Émile Zola. Avec tous ces élèves de culture très différentes (américain, australien, sud-coréen, japonais, Suisse) qui n'auront peut-être pas l'occasion d'étudier un texte d'Émile Zola je me suis dit que c'était l'opportunité de leur faire découvrir cet auteur.

Quand tu assistes à une séance de travail entre ces différents élèves est-ce que tu as la sensation que ça peut être difficile pour eux par moment ?

Oui ça arrive....au LEM moins car nous sommes liés à l'art plastique, C'est plus abstrait, nous avons des objets à côté de nous. On peut donc parler des choses qui nous réunissent tous.

En revanche lors des autos cours, on remarque que les Anglo-Saxons vont s'arranger pour travailler ensemble, ou que les Français sont obligés de parler en anglais. Parfois il y a des crises vis-à-vis des anglo-saxons. Oui il peut y avoir des crises. On voit par exemple en théâtre les anglo-saxons peuvent être plus porteurs que certaines autres cultures. Heureusement d'ailleurs sinon ça voudrait dire qu'il y aurait qu'une culture

homogène. En revanche au LEM quand je demande à chacun de faire un projet en art plastique, je les accompagne en ayant conscience de leur propre culture, et comment elle va nourrir le projet.

Est-ce que ça voudrait dire qu'il faut être ancré dans sa culture pour mieux rencontrer l'autre ?

Oui sans doute...

Ce qui signifie que si on est trop ouvert et qu'on se laisse trop imprégner par la culture de l'autre, on serait dans quelque chose de trop global, et on perdrait en individualité ?

En tant que pédagogue je vais essayer d'être ouverte le plus possible, et intuitivement ça se voit quand une personne vient de Chine ou du Japon. Je les encourage à développer leur singularité avec leur propre style et approche culturelle.

Ce qui nécessite pour toi une ouverture, une connaissance de l'interculturel ?

Oui c'est une habitude pour moi depuis tout petite à être baignée dans plusieurs cultures. J'aime bien dire et de plus en plus que je suis Ecossoise. Moitié Française et moitié écossaise.

Est-ce que tu penses que cette dimension interculturelle peut être un ressort pour le développement des compétences, aptitudes des élèves ?

Par exemple Jason Turner un ancien élève de l'école, qui habite maintenant la Norvège, est venu avec ses 25 élèves norvégiens à Paris. En regardant la photo je me suis aperçue que c'était tous des grands blonds aux yeux bleus, donc tous norvégiens. Ils nous ont tous énormément touché en chantant une de leurs chansons c'était vraiment très émouvant.

Et je me suis dit est-ce que j'aurais envie de travailler tout le temps de cette manière là dans une seule culture ? Je crois que je préfère quand il y a une plus grande mixité.

Et pour le groupe je pense que c'est très enrichissant d'être en contact avec plusieurs cultures. Je m'aperçois de plus en plus en tant que directrice de l'école et lorsque je lis les différentes candidatures des élèves, la majorité des postulants sont intéressés à rejoindre l'école parce qu'il y a cette dimension internationale. Ils sont très intéressés à rencontrer des gens du monde entier. Les trois quarts des gens viennent à l'école avec cet objectif.

Est-ce qu'il y a une évolution ces dernières années ?

Et pour le groupe je pense que c'est très enrichissant d'être en contact avec plusieurs cultures. Je m'aperçois de plus en plus en tant que directrice de l'école et lorsque je lis les différentes candidatures des élèves, la majorité des postulants sont intéressés à rejoindre l'école parce qu'il y a cette dimension internationale. Ils sont très intéressés à rencontrer des gens du monde entier. Les trois quarts des gens viennent à l'école avec cet objectif.

Il y a des mouvements ensuite transculturels. Nous avons là par exemple un groupe qui va venir répéter dans notre lieu à la campagne, ce sont deux français, une suédoise, Une chinoise, en italien. ils se sont arrangés pour que les répétitions se fasse dans chaque pays autant en Suède qu'en Chine, qu'en Italie. Ils perçoivent le monde d'une façon beaucoup plus multiculturelle.

Est-ce que cette dimension interculturelle aide à renforcer sa confiance en soi ?

Oui je pense qu'on se sent plus costaud quand, on sait s'adapter au monde. Ca dépend peut-être aussi des personnalités. Avec des projets artistiques et avec l'idée de se dire qu'ils peuvent toucher plusieurs cultures, c'est plutôt enrichissant.

Est-ce que l'on peut enseigner cette dimension interculturelle ?

Je ne sais pas. L'enseigner ? Est ce que cela s'écrirait ? Est-ce que l'on peut écrire une pédagogie de l'interculturel ? Sans doute encore une fois, dans les principes de Jacques Lecoq on retrouve cette dimension universelle.

Une de nos professeurs est japonaise, c'est une excellente professeur. Elle porte le Japon dans son enseignement. Chaque culture apporte une couleur différente à la diversité de l'école. C'est comme la professeur principale qui est italienne qui par sa culture nous apporte une autre ouverture. Nous avons également un jeune enseignant trilingue français, anglais, italien qui porte l'interculturel d'une manière très bienveillante.

Plus l'ouverture est grande, plus la richesse que porte l'enseignant sera bénéfique à l'élève.

Comme tu viens à parler de Jacques Lecoq est-ce que tu sais ce qui lui a donné envie de travailler dans ce contexte interculturel ?

Il a commencé à travailler à Paris. Il est parti en Italie puis est revenu en France. Il a ouvert une école avec deux élèves puis à un moment donné c'est devenu international. Il a rencontré Faye Lecoq, ma mère, qui était anglo-saxonne. C'était sûrement son ouverture d'esprit. Il a su très vite développé une réflexion sur sa pédagogie puis a été invité à l'étranger. Il donnait des conférences en Italie, en Allemagne. Ensuite l'Angleterre s'est intéressée à son travail. ça se fait naturellement. Sa pédagogie ne ressemblait pas à un enseignement telle que la culture française le conçoit. C'est une des raisons pour lesquelles les étudiants internationaux continue de s'inscrire.

Est ce que cet enseignement, cette pédagogie se rapproche de quelque chose d'universelle grâce au travail sur le corps ?

Parce qu'il y a des différends entre les élèves dans les cours c'est souvent au niveau des idées et non pas sur le travail justement du corps. il peut y avoir des tensions par moment entre les élèves mais dès qu'ils sont dans l'action, une alchimie se produit et chacun accepte la différence de l'autre à travers le corps. c'est le corps et l'espace.

Nadine George - Headmaster, Teacher of Voice Studio International

What is the reason you are working in an intercultural context ?

It was the combination of two. I decided it really because my experiences have been in France in these years, and then working in Denmark. I came back to do the research work in Birmingham with British actors. And I felt they needed to be more creative, and allowed British actor to work in Europe. Then when I started it there was something creative.

What's creative about it ?

Well I think what it is creative about it for the people for different countries, different cultures to work together. It was a different energy from different cultures. One culture can influence another. At this period the Training Actor Organisation Afdas in Paris was interested for French actors some international workshops London in English language. It was an opportunity for them to work as an actor in English connected in an international context. I could bring people at that particularly place in London. They could also see Theater in London. It was a possibility for actors to do comparisons with their culture.

For the people, in their own development, meet another culture, does it help ?

It helps enormously. It changes people perception, what they can do artistically. The big thing was the French and British and actor working with scandinavians actors, and realising the energy connection. it is very organic in their bodies. It has changed a lot of people work over the years. They can integrated it. They integrated this energy in the production. They have been influenced by the international workshop and they have bringing that in their culture.

Do you think there is something else except the energy ?

It has created a whole network. It has helped people to work together all over Europe. It was something I didn't think when I started. When I was thinking about it was having for British actors influence in Europe and vice and versa, it has changed the way they were perceiving what we were doing. That was my initial...what I want to do it. it's what Afdas was interested : Bringing French actor working internationally.

As a teacher, you are working in an intercultural context with the voice work, directing people as actors.

How it is for you to teach ? Are you conscious about the different culture when you are working ?

They are not working at the same place because it's cultural. I think the work with the voice itself, if we're going to the voice we're going to the sounds, where it doesn't have any text. I think that's it is the big break through of the work. The singing of the sounds link everybody, on the human level. The sounds unites everybody. It has nothing to do with culture or nationality. It's to do with the human being the expression of the human being.

You could do whatever you like. I would never give up the basis of the voice work. The breathing the voice work are important. And of course we have to link it to a text because we're working with actors.

Do you follow your intuition with the voice or cultural identity of the actor ?

I say yes with the intuition. I have so much experience in Europe with the different languages. I can follow my intuition with that.

What we saw together in Japan was so clear. in the other hand, we have both to work with different interpreters, for me, it was very interesting. This movement of the work to Asia was very interesting.

What do you think about the present moment with the voice work ?

I feel deeper down in myself that the voice work we have been doing. It is going to become extremely important. We will feel a need of identity connection. We know that it is a very powerful empowerment of the voice work.

The force of nature. It's has changed a lot of things in my thinking. The sounds of Japanese in their voices.

Maxime Pierre - Enseignant-chercheur à l'Université Paris VII

Qu'est-ce qui t'a donné envie de travailler à l'international ?

J'ai deux expériences différentes dans des contextes culturels en Italie et au Japon. Ça s'est posé de façon différente. Dans les deux cas, ça a été une opportunité, le hasard qui s'offrait à moi et pour lequel j'ai postulé. Dans les deux cas c'était un désir de quitter la France, travailler à l'étranger, et donc de saisir une opportunité à laquelle je ne m'attendais pas mais que j'avais envie de saisir. Je souhaitais avoir une expérience différente. J'avais donc un désir de travailler à l'étranger. L'Italie et le Japon, c'était très différent. Et le Japon je ne m'y attendais pas parce que c'est un degré encore plus dans l'étrangeté, mais en même temps j'avais encore plus envie. J'avais beaucoup de curiosité à me projeter dans une culture extra-européenne.

Est ce que le fait de quitter la France et de vouloir travailler à l'étranger est liée à la curiosité ?

Je trouve ça complètement excitant de changer de pays, c'est un peu comme changer de vie. C'est comme se donner une nouvelle vie. J'avais l'impression qu'en France je répétais toujours la même chose. Travailler dans un autre pays c'est l'opportunité de changer. La dimension affective, la langue les habitudes. C'est une rupture complète. J'avais déjà connu ça car j'avais déjà été aux États-Unis où j'avais travaillé comme lecteur pendant 1 an.

Est ce que c'est comme un choc ?

Oui ça peut être un choc, je l'ai vécu violemment aux États-Unis. Je pensais que c'était un pays comme nous alors que c'est très différent. J'étais dans une période de ma vie où j'avais besoin de changement. Le Japon a répondu à ce besoin de changement.

Quand on parle de choc, c'est comme une confrontation avec soi-même ?

Il y a beaucoup de choses c'est la langue, c'est la culture. C'est une nouvelle façon de voir le monde, c'est les relations interpersonnelles. Par ailleurs le Japon c'est un pays de très grande culture, avec une culture extrêmement développée, et d'une façon différente de la nôtre. Découvrir de nouveaux fonctionnements.

Quel a été le bénéfice de cette confrontation ?

Cela m'a permis de relativiser mes problématiques franco-française. Cela m'a permis de prendre du recul par rapport à ma situation. Mes éventuelles difficultés en France. De sortir d'un cadre franco-français. Surtout une prise de recul par rapport à notre façon de fonctionner en France. Également dans les nouveaux domaines que j'ai découverts.

Est ce que cela nous oblige à prendre de la distance ?

Celle-là nous oblige à prendre une position qui surplombe les deux cultures. C'est-à-dire une l'espèce de 3e position. On n'est ni dans la position française, ni dans la position japonaise. On est dans une position surplombante où on relativise les deux cultures, et on voit ce qu'il faut faire pour que ça marche. J'ai rencontré des Japonais internationaux qui eux-mêmes étaient confrontés à cette prise de distance en France ou ailleurs.

Cela veut dire qu'il faut avoir une connaissance des pratiques, des caractéristiques de chaque culture ?

Il y a des sensibilités qui sont différentes. Les Japonais sont peut-être plus sensible au cadre. Chaque culture à des pratiques, des caractéristiques sur lesquels on peut s'appuyer pour effectivement mieux travailler une fois même de retour en France. Elles nous apprennent à bien travailler même ailleurs. Je dirais que les Japonais m'ont appris à mieux travailler en France. D'intégrer des pratiques, des caractéristiques de cultures différentes dans sa propre culture va nous permettre de mieux travailler.

Est ce que ca veut dire que nous devons homogénéiser les différentes cultures ou bien rester ancré dans sa culture ?

Il reste de toute façon des spécificités locales. Il y a des choses qui sont vraiment spécifique auquel on n'échappe pas, alors qu'elles seront peut-être superflus ailleurs. Par exemple au Japon c'est normal d'aller boire un coup après le travail pour le continuer, le partenaire commercial le cadre d'entreprise. Ailleurs dans un autre contexte ça peut être utile, mais ce n'est pas obligatoire, et ça peut même être gênant. Les habitudes au Japon c'est nécessaire. Le local il reste, les habitudes locales restent. C'est qui est intéressant et qui ouvre des possibles. Des possibles auxquels on aurait pas forcément pensé.

Ce n'est pas uniquement une question de culture, c'est aussi une histoire de personne. D'être attentif à des sensibilités de certaines personnes. On pourra débloquent des choses en créant de la convivialité en plus, cela dépend de chaque individu. Il y a une inertie des cultures, et que c'est une bonne chose. Il faut apprendre aussi à être relativiste. On ne fonctionne pas de la même manière. C'est quelque chose qui devient intuitif avec l'expérience. Intuitivement on sait qu'il y a des choses à faire ou à ne pas faire au Japon. On ne les rationalistes pas. On développe une sensibilité propre à chaque pays. Les Japonais fonctionnent beaucoup dans l'implicite, on apprend à le faire et on s'adapte. Du coup on est très attentif, et en même temps ça nous aide d'ailleurs parce qu'il y a des gens qui fonctionneront en France à l'implicite. Ca va nous aider à décrypter cette notion dans un autre contexte. Explicite et implicite donne beaucoup d'informations sur la culture. Je pense que la France c'est typiquement un pays où il y a un mélange d'explicite et d'implicite.

Est ce que tu as intégré des caractéristiques, des habitudes des autres cultures ?

je pense que j'ai emmagasiné beaucoup de choses intuitivement. Par ailleurs je suis prof j'ai enseigné à l'étranger. J'ai enseigné en Italie et aux États-Unis. J'ai rapporté des habitudes que j'ai intégré naturellement à mon enseignement. Par exemple une chose tout bête aux États-Unis on considère qu'un élève qui a une mauvaise note c'est que le prof a mal fait son boulot, alors qu'en France on considère que si un élève à une mauvaise note c'est que l'élève a mal fait son boulot. Ca c'est quelque chose que j'ai intégré. Je m'interroge toujours quand l'étudiant une mauvaise note. Est-ce que c'est de ma faute où est-ce que c'est de sa faute ? Jusqu'où il a été défaillant et pour moi jusqu'où je n'ai pas été compétent. Dans ma capacité à le stimuler. Pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, c'est l'ouverture des possibles que j'ai intégré à moi, sans le mettre forcément sous forme de manuel.

C'est quelque chose qu'il faut avoir l'habitude de faire dans sa propre culture. Etre capable de se remettre en cause, quand on rencontre une façon de faire différente.

Quand on passe de différents corps de métier, du management d'entreprise à la culture de l'administration publique, ça peut être très différent. Etre capable aussi de s'adapter d'une personne à l'autre.

Ca serait donc aussi d'être conscient de nos relations interpersonnelles ?

Oui de la souplesse, de l'écoute. Parce que même dans notre propre pays, il y a des cultures très différentes. D'une classe sociale à l'autre nous n'avons pas les mêmes réflexes. On peut tirer parti de l'interculturel à partir du moment où on a quand même dans notre propre culture cette capacité de distance, de recul, d'introspection.

Est ce qu'il peut y avoir des échecs ?

La notion de l'échec est intéressante parce que ça veut peut-être dire qu'on est confronté à une trop grande différence culturelle. On a l'impression de se heurter un mur.

Par exemple Carrefour n'a pas réussi à s'implanter au Japon, alors qu'il a réussi en Chine. Ils n'ont pas réussi à comprendre la culture commerciale du Japon. La difficulté de comprendre comment marche la structure. Il y a aussi parfois des échecs qui ne tiennent pas uniquement à la culture, mais au partenaire, à la personne que l'on va rencontrer, un mauvais feeling réciproque. Cela peut être un manque d'écoute réciproque. Et parfois il y a des choses qui réussissent et on ne sait pas trop pourquoi, des opportunités. Je crois que l'on caricature souvent, même dans la culture japonaise, il va y avoir des gens ouverts à l'international si ça part bien. Et des gens qui au contraire très réticents à travailler avec des partenaires internationaux.

J'ai l'exemple d'un projet que j'avais avec un journal. Tout le monde avait envie que ça réussisse. Quand on a des pratiques, des caractéristiques culturelles très éloigné, ça peut être la crise permanente. On a quand même réussi à aller au bout du projet.

Nikkei est un journal japonais. C'est l'équivalent du Figaro. On a monté un projet culturel avec eux. Nous dans notre tête, au sein de l'ambassade, notre métier c'est de faire du contenu de programmation. Mais le Nikkei ne l'a pas entendu comme ça. Eux dans leur tête, et ils nous l'ont dit, on devait trouver de l'argent. On devait aller démarcher les entreprises françaises pour leur demander d'insérer de la pub dans le journal Nikkei. L'objectif était pour nous de trouver de l'argent auprès des entreprises françaises afin de financer ce projet culturel que nous avions en commun avec ce journal. Les journaux au Japon peuvent monter des projets culturels mais demande en contrepartie aux ambassades de travailler sur le financement avec les entreprises sur place. En même temps c'était excitant parce que j'ai décroché 60000 € de chez Danone, je me suis mis à jouer les vendeurs de rêves. Ce qui veut dire qu'aujourd'hui j'aurai moins de doutes quant à ma capacité de décrocher des contrats, alors qu'au départ je considérais que ce n'était pas mon métier. Donc ça m'a ouvert des portes. Même si sur le coup on s'est senti instrumentalisé. Le gouvernement incite les structures publiques à aller chercher des financements privés. J'ai intégré un fonctionnement qu'on pourrait penser japonais, mais ce n'est pas si choquant.

Toutes ces expériences tendent à démontrer que l'esprit d'ouverture, la curiosité sont des notions importantes à développer dans un contexte interculturel ?

Oui, par exemple tout à l'heure je te disais que ça avait changé des choses dans mon enseignement. Je pense avoir des qualités d'enseignant qui viennent de mon expérience internationale. Et non parce que la France ne laisse pas forcément s'exprimer les talents qu'on a pu acquérir à l'étranger mais parce qu'elle a des fonctionnements hyper rigide. Dans les fonctions que j'occupe aujourd'hui en tant qu'enseignant chercheur je ne parle même plus de mes expériences internationales. C'est considéré en France comme un égarement. C'est comme si j'étais allé sous les cocotiers à l'étranger. Ça dépend peut-être des interlocuteurs mais en général en France on sanctionne négativement ces expériences. On ne sait pas valoriser ces expériences internationales. Par exemple le Centre national du livre, ce sont des fonctionnaires en France il y a les gens qui travaillent pour le livre à l'étranger. Ce sont deux mondes complètement différent. Et le fait d'avoir travaillé avec le livre à l'étranger ne m'ouvre pas de porte du livre en France.

J'ai la sensation qu'une expérience à l'étranger est toujours vu d'une façon négative. Lorsque j'ai postulé à un poste d'enseignant en France alors que j'étais toujours en Italie, les responsables du recrutement ont compris que j'avais quitté la France, alors que justement mon expérience internationale avait enrichi mes compétences mon enseignement pour mieux revenir sur un poste en France. On accueille par exemple des étudiants internationaux, et on n'a jamais pris en compte mon expérience qui pourrait très utile dans ce contexte d'expertise.

Donc au niveau personnel ça enrichit, et malheureusement au niveau professionnel ce n'est pas toujours reconnu.

J'ai par exemple une collègue attachée culturelle qui régulièrement travaille pour des fondations privées. Elle fait bénéficier de son réseau aux fondations privées. C'est-à-dire qu'elle va apporter son réseau japonais américain, pour impulser de nouveaux talents au sein de fondations privées françaises. Ces fondations sont avides de ce type de personne.

Les fondations privées sont attentives à l'international. Tout ce qui est recrutement par concours, le fonctionnaire peut être extrêmement fermé à d'autres types de parcours.

Sur la réponse, qu'est ce que cela a pu développer pour toi cette expérience interculturelle ?

On envisage certaines situations certaines solutions sous un autre angle.

Et pour toi dans ton propre développement ?

Tu parlais du Japon et des États-Unis comme deux pays opposés à bien des égards c'est vrai. Et je pense que j'ai développé mon spectre entre l'implicite et l'explicite. Je suis quand même un prof avant tout. Je suis par exemple hyper explicite sur ce que j'attends des étudiants. Et je pense que c'est une de mes qualités de prof, mes étudiants savent à quoi s'attendre. Je suis très explicite sur la notation, sur les objectifs. Et du point de vue de l'implicite au contraire, c'est mon côté japonais, je veux être capable de reconnaître dans les silences de mes étudiants, leur façon d'exprimer un malaise. Je vais être capable de saisir ce malaise et de réagir de façon appropriée. Je pense que ça développe des capacités de souplesse. Les expériences vont ouvrir le spectre des situations des possibles.

Etre capable d'ajuster les curseurs entre l'implicite et l'explicite et plutôt un bon équilibre. Je pense que c'est le bénéfice d'avoir été confronté à des cultures très différentes.

Dans ton éducation, est ce que tu as eu une ouverture vers l'interculturel ?

De la part de mes parents pas du tout. Mes parents ne parlent que la langue française. Ils ne parlent pas d'autres langues. Pour quitter la France c'est quelque chose de pas si facile, et quand ils le font c'est avec des structures organisées.

En France on s'en rend pas compte mais on a la chance de faire deux langues étrangères.

On sait qu'il n'y a pas que l'anglais comme culture. A la différence des Japonais qui parfois pense qui n'existe que l'anglais.

Lorsque j'étais jeune j'avais une copine qui avait des contacts en Italie. A cette époque j'étais autodidacte en italien. Mon dé clic est arrivé assez tard, la première année après mon bac. Je faisais de l'allemand, j'ai décidé de mon plein gré pour améliorer mon allemand de partir 1 mois en Autriche de ma propre initiative. Et j'ai également fait un séjour en Italie chez mon ami pour pouvoir travailler l'italien.

L'intérêt pour l'interculturel ne vient pas de ma famille mais je pense que c'est très lié à l'Europe. La politique européenne de diversité linguistique. Une chose dont je n'ai pas bénéficié c'est Erasmus.

Combien de langues parles tu ?

Français, Allemand, anglais, japonais, italien

Et j'enseigne le grec ancien et le latin. Et la chance que j'ai c'est que je comprends facilement les langues romanes. Je ne parle pas l'espagnol ni le portugais mais je peux le lire.

Est ce que tu penses que l'interculturel peut s'enseigner ?

Je pense que oui. C'est même très intéressant. On a abordé quelques caractéristiques notamment l'explicite l'implicite mais on aurait pu aussi aborder d'autres pratiques telles que le rationnel et l'intuitif. Je pense qu'il y a des cultures plus rationnelles d'autres plus intuitives. Mais ça tient également aux individus. Je crois que dans l'interculturel il faut intégrer les deux. Se promener dans une autre culture, c'est intuitif et c'est aussi comment conscientiser certaines pratiques.

GUIDE D'ENTRETIEN

Second questionnaire

Isabelle KERISIT, Comédienne, Coach, Formatrice

Est-ce que tes parents sont deux cultures différentes ?

Non en fait, ils sont de cultures régionales différentes. Mon père est breton et ma mère est Marseillaise.

Est-ce que tu as été éduqué dans un environnement multiculturel ?

Pas tellement non.

Combien de langues parles-tu ?

Français et Anglais.

Est-ce que ton entourage t'a transmis certains requis, sensibilité culturelle ?

Mes deux parents parlent assez bien anglais, ils sont tous les deux assez anglophiles, et ma mère parle couramment espagnol. Mes parents étaient assez bons en langue. Et moi depuis toute petite j'avais envie de parler anglais, et j'ai tout de suite eu l'envie d'apprendre l'anglais.

Est-ce que tu as eu la possibilité de voyager facilement ?

Oui j'ai toujours eu la possibilité de voyager facilement. Oui surtout pour mon boulot. J'ai fait des séjours linguistiques quand j'étais adolescente.

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

Oui je pense lorsque nous n'avons pas les codes, c'est parfois plus difficile. on peut peut-être faire plus facilement des bourdes.

Quand tu parles de code, qu'est-ce que c'est pour toi ces codes ?

Je pense à l'implicite et l'explicite. Tu peux être rapidement déstabilisé quand tu n'as pas certains codes. Comme par exemple l'arrogance française qui est vu par pas mal de culture. Peut-être que nous sommes assez spontanés et pas assez vigilants la culture de l'autre.

Comment tu apprends ces codes ?

Tu les apprends en essayant quelques plâtres. Tu dois les apprendre à tes dépens. Peut-être qu'en lisant un petit manuel.

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

Oui je pense d'adaptabilité. Cela demande de se décentrer, et comment fonctionne l'autre. Cela me paraît très important. Etre vigilant au cadre de référence de l'autre. Ça demande aussi de la curiosité, de challenger ses idées reçues. Je pense que cela nous fait vraiment avancer.

Le travail sur la voix est très particulier dans son contexte. Ce mode de travail nous emmène vers la transversalité. Ce qui en fait un médium aussi puissant. Tu peux mettre 10 cultures au milieu, tout le monde peut se retrouver au diapason en très peu de temps.

Tu arrives à créer une communauté de gens qui se retrouvent assez rapidement. C'est ce qui est assez incroyable dans ce travail de la voix. Quand tu arrives par exemple dans un stage à Copenhague, sans connaître qui que ce soit, tu peux arriver à être sur la même longueur d'onde rapidement. C'est une histoire de vibration c'est tellement universelle.

Quelles compétences, capacités peuvent développer une pratique artistique tel que le travail sur la voix ?

Cela créer un espace, un référentiel commun super fort. Ça créer un espace en commun. la communication circule au-delà des références culturelles. Et en plus ça oblige quand tu fais une pratique artistique aussi exigeante d'avoir des codes, des rituels, des règles du jeu qui sont comme une langue en elle-même. C'est une culture en elle-même qui arrive à fédérer . C'est comme si on avait une enveloppe culturelle commune à nous, et qui est indépendante.

Est-ce que ça rejoindrait ce que tu disais tout à l'heure à propos de la dimension universelle ?

Oui mais ça va au-delà de la dimension universelle, parce qu'universel tu pourrais dire, ces vibrations ça nous connecte chacun à la quintessence de notre humanité, et ça de façon organique. On l'a tous en commun. Là ce dont je parle de ces codes, de ces us et coutumes, ces rituels. C'est encore plus spécifique, c'est comme un langage. C'est co-construit. La ça met tout le monde sur quelque chose en commun.

Est-ce que la communication non verbale a une importance dans les relations interpersonnelles ?

Oui c'est très important.

Est-ce que le travail sur la voix peut aider à développer renforcer sa communication ?

Oui on est complètement dans le corps, connecter à son corps. Connecter à sa voix mais pas dans l'élaboration du contenu. Ça transforme complètement la langue, l'élaboration de la parole. C'est à cet endroit que nous sommes vraiment en communion avec les autres.

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

Cette capacité à se décentrer, se mettre à la place de l'autre, de comprendre le cadre de référence de l'autre. D'adapter sa communication la personne en face de lui. De savoir écouter.

Est-ce que tu prêtes attention aux caractéristiques culturelles de ton interlocuteur ?

Oui ça veut dire parfois être un petit peu sur des oeufs car on ne maîtrise pas à fond la culture de son interlocuteur. On est tout le temps en train de manier le curseur, en gardant toujours de la spontanéité. Tout en étant sur une réserve, pour ménager les susceptibilités. Etre attentif à des codes qui aurait pu peut-être nous échapper.

Est-ce que tu aurais des exemples de caractéristiques ou de codes culturels ?

Oui le rapport au collectif et individuel, ça je trouve ça hyper fort. Le rapport aussi au masculin féminin. Le rapport à la hiérarchie.

Dans un échange, est-ce que tu pourrais distinguer le conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Les deux peuvent facilement se mélanger. Si tu n'as pas conscience de possibles conflits interculturels, tu risques assez facilement de tout prendre d'une manière personnelle.

C'est préférable de connaître ces codes culturels distinguer les types de conflits même si il peut y avoir un mélange. C'est faire preuve de communication.

C'est aussi être attentif au moment présent, avec cette capacité à discerner un malaise qui pourrait s'installer, et assez rapidement le nommer pour mieux communiquer.

Est-ce que tu penses que l'interculturalité permet de renforcer la confiance en soi ?

Sa connaissance de soi je dirais tout de suite, parce que de se frotter aux autres c'est une façon de comprendre tout de suite ses limites, de comprendre par ricochet comment soi-même on fonctionne. Je ne pense pas qu'il y ait de la confiance en soi sans passer par la connaissance de soi. Les deux sont liés.

Est-ce qu'il existe une pédagogie de l'interculturel ?

Oui une partie peut être enseigné. De prendre conscience des codes, des us et coutumes de l'histoire. Oui il y a une partie que tu peux apprendre, que tu peux lire. Mais je crois beaucoup à l'immersion dans une culture, à la rencontre avec des gens.

Est-ce qu'il existerait un processus idéal pour l'enseigner ?

Une en particulier sûrement pas, ça peut être aussi une philosophie. Des allers-retours entre théorie et pratique. Savoir faire des erreurs. Uniquement en théorie ça me paraît impossible.

Est que la clé du développement de la sensibilité et les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision, la perception que chacun entretient face aux différences culturelles ?

Je pense ce qui est important, c'est déjà de connaître sa culture à soi. C'est de se poser la question de savoir comment nous on est perçu aussi. Comment je perçois ma culture ?

J'aime bien le terme de sensibilité car il vient en résonance de tout ce que l'on a échangé.

Ce qui est également important c'est d'avoir du tact, d'être attentif à l'autre. Lorsque nous sommes dans une attitude d'ouverture, d'attention il n'y a pas beaucoup de risques d'impairs. Enfin beaucoup moins que si tu es plein d'assurance et que tu débarques avec tes gros sabots. C'est aussi une certaine délicatesse d'approche, de posture. Il ne faut surtout pas avoir de certitude.

La connaissance de soi et l'attention à l'autre.

Es tu plutôt ?

	OUI	NON
Patiente	x	
Tolérante	x	
Ne pas avoir peur de l'inconnu	x	
Ouverte d'esprit	x	
Créative	x	
Ne pas avoir d'idées arrêtées	x	

Le goût et la recherche pour le changement	x	
Optimiste	x	
Sociable	x	x
capable de trouver des solutions facilement	x	
Rencontrer de nouvelles personnes	x	
Faire l'expérience de nouvelles opportunités	x	

Henri RIZK, Comédien, formateur

Est-ce que tes parents sont deux cultures différentes ?

Mes deux parents sont de culture libanaise.

Est ce que tu as été éduqué dans un environnement interculturel ?

J'ai grandi dans une famille multiculturelle. Du côté de mon père j'ai de la famille au Canada. Mes parents me parler en arabe. Du côté de ma mère sa famille s'est installé près de la frontière suisse. J'ai un cousin qui a grandi. J'ai pas mal de famille qui vit à l'étranger. mon grand-père a vécu au Caire jusqu'à en adolescence, Il rentrait seulement à Noël ou pendant l'été. J'ai le sentiment d'avoir de la famille un peu partout dans le monde. J'ai le sentiment parfois que mon chez moi pourrait être aussi ailleurs.

Combien de langues parles tu ?

Quatre. Français, anglais, italien, espagnol.

Est-ce que ton entourage t'a transmis certains requis, sensibilité culturelle ?

Je pense que ça transmet un certain nombre de valeurs. Une religion une façon de concevoir le monde. de concevoir la famille aussi. Dans la famille d'avoir du lien les uns avec les autres, avec quelque chose d'assez méditerranéen . j'avais la chance et un enfant de voyager énormément, avec ma famille mes parents, une des raisons pour lesquelles j'ai gardé ce groupe pour l'international. c'est en voyageant avec eux à Rome en Italie que ça m'a donné envie d'apprendre cette langue. Je pense que j'ai grandi dans un environnement qui m'a ouvert l'esprit.

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

Ça peut être compliqué quand on ne partage pas la même langue. Parfois c'est intéressant car ça nous oblige à communiquer autrement. Ça oblige peut-être à être un peu plus ouvert. D'être un peu plus à l'écoute. Parfois mieux accroché avec des gens qui sont pas de notre propre culture. On peut parfois se heurter à des cultures qui sont vraiment très différentes. une façon de concevoir le monde. J'ai j'ai cette image là du Japon par exemple, tu peux faire passer le collectif avant l'individu. Ça va demander des fois un peu plus de temps pour pouvoir se comprendre. Lorsque je travaillais à la Tour Eiffel et que j'étais en contact avec énormément de touristes, je me suis rendu compte que nous n'avions pas le même sens de l'humour parfois. Tu ne peux pas faire réagir les gens de la même manière. Il y a des cultures plus ou moins pudique plus ou moins tactile, le fait de se regarder dans les yeux ou pas, le fait de se parler prêt ou pas.

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

Oui des aptitudes linguistiques car tu es dans un autre contexte. Il y a une ouverture d'esprit, une notion de remise en question, de sortir de sa zone de confort. C'est aussi enrichissant de voir ce qui se fait ailleurs. Plutôt que d'arriver avec des certitudes, tu es obligé d'être un peu à l'écoute de ce qui se passe. Tu sors de ton contexte habituel et ça permet de prendre de la distance sur son quotidien. ça oblige d'être encore plus respectueux, d'être encore plus à l'écoute. La langue nous oblige aussi à vivre la culture. Ça nous ouvre les yeux d'un point de vue comportemental, les attitudes qu'on adopte dans une culture. De vivre dans une autre langue, tu rentres un peu plus facilement dans un mode de pensée. On arrive un petit peu mieux à comprendre

Quelles compétences, capacités peuvent développer une pratique artistique tel que le travail sur la voix ?

Oui avoir une pratique artistique permet de prendre conscience de soi, un recul sur soi permet de mieux maîtriser ce que l'on veut renvoyer. quand on communique on est émetteur d'un message, et si l'on veut qu'il arrive sans être biaisé, il y a toute une série de choses à faire. Toute cette communication non verbale entre en jeu. C'est aussi avoir moins peur de se mettre à nu, et de mieux communiquer. Quand on parle par exemple de conflit il n'y a pas très loin cette dimension émotionnelle, et comment les canaliser. D'être connecté à soi-même, d'être convaincant, de toucher les gens. Le travail sur la voix que nous faisons avec Nadine nous permet par exemple le matin lors du travail de respiration de prendre conscience de cette communication non verbale. C'est prendre conscience qu'on peut se connecter aux gens autrement que par le verbal. C'est impressionnant la rapidité avec laquelle on arrive à se connecter avec ses partenaires le cette manière-là. Il y a autre chose qui nous relie, quelque chose de plus humain. Là où habituellement on communique avec les mots, là on est sur quelque chose de plus naturel de plus organique.

Est-ce que le travail sur la voix peut aider à développer renforcer sa communication ?

Le travail sur la voix que nous faisons avec Nadine nous permet par exemple le matin lors du travail de respiration de prendre conscience de cette communication non verbale. C'est prendre conscience qu'on peut se connecter aux gens autrement que par le verbal. C'est impressionnant la rapidité avec laquelle on arrive à se connecter avec ses partenaires le cette manière-là. Il y a autre chose qui nous relie, quelque chose de plus humain. Là où habituellement on communique avec les mots, là on est sur quelque chose de plus naturel de plus organique.

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

Ce serait quelqu'un qui maîtriserait les ressorts de la communication. Avoir une conscience la communication verbale non verbale, de son corps de sa voix, de son regard. Et aussi capacité à se connecter à son auditeur, faire preuve d'empathie, de bienveillance. Dans une gestion de conflits la capacité à se mettre à la place de l'autre. A mieux comprendre sa culture. Quelqu'un qui va savoir capter, garder l'attention de son auditoire.

Est-ce que tu prêtes attention aux caractéristiques culturelles de ton interlocuteur ?

Oui je suis assez attentif aux comportements aux attitudes. Oui ça peut m'interpeller dans une posture d'observateur, mais je ne sais pas si je vais adapter ma communication en prenant compte de ses caractéristiques culturelles. Les rencontres interculturelles que j'ai fait jusqu'à présent sont majoritairement des cultures occidentales

Dans un échange, est-ce que tu pourrais distinguer le conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

On peut c'est vrai nous reprocher un comportement, une attitude mais qui n'est pas nécessairement offensant dans sa propre culture. Comme par exemple le rapport au temps dans certaines cultures c'est presque normal d'être en retard, et avec d'autres ça risque d'être compliqué. En général si on est à l'écoute de ce qui se passe dans la relation, on va ajuster sa façon d'être avec la personne.

Est-ce que tu penses que l'interculturalité permet de renforcer la confiance en soi ?

Je pense oui que globalement, c'est enrichissant d'aller à la rencontre d'une autre culture. On gagne en confiance en soi. On apprend à se bonifier, on apprend à se mettre à la place des autres. Tout ce qui nous enrichit nous aide à avoir confiance en nous. C'est aussi sortir de son contexte, de la culture dans laquelle on a grandi. ça permet de se forger de nouvelles opinions, convictions. Comme l'exemple d'un étudiant qui passe un moment à l'étranger, il doit à un moment donné compter sur lui-même et affronter une nouvelle culture.

Est-ce qu'il existe une pédagogie de l'interculturel ?

Ça doit être compliqué de théoriser tout ça. Comme chaque culture à ses propres codes, seul peut-être un spécialiste serait capable d'enseigner une culture. Leur retour d'expérience peut-être. J'ai la sensation que c'est quelque chose que l'on peut apprendre sur le terrain. Même si l'apport de repère, de codes culturels peuvent être utiles. Cette notion d'interculturel est tellement large que ça me paraît compliqué de l'enseigner uniquement d'une manière théorique. L'observation peut-être un moyen de reconnaître à la différence de l'autre.

Est que la clé du développement de la sensibilité et les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision, la perception que chacun entretient face aux différences culturelles ?

Cela dépend du contexte dans lequel on a grandi. La capacité d'aller à la rencontre une autre culture. Si on a un caractère plutôt curieux à la découverte, Ou plutôt effrayé à la rencontre. C'est très subjectif. Cette sensibilité peut s'accroître avec expérience.

Es tu plutôt ?

	OUI	NON
Patient	x	
Tolérant	x	
Ne pas avoir peur de l'inconnu	x	
Ouvert d'esprit	x	
Créatif	x	
Ne pas avoir d'idées arrêtées	x	
Le goût et la recherche pour le changement	x	
Optimiste	x	
Sociable	x	
Capable de trouver des solutions facilement	x	
Rencontrer de nouvelles personnes	x	
Faire l'expérience de nouvelles opportunités	x	

Tonia CHAUVET, Comédienne, Formatrice

Est-ce que tes parents sont deux cultures différentes ?

Mes grands-parents sont de 4 nationalités différentes. Oui de nationalité française, libanaise, écossaise.

Est ce que tu as été éduqué dans un environnement interculturel ?

J'ai été élevé en Afrique de l'Ouest jusqu'à l'âge de 12 ans. Je suis mariée avec un Indien. Mon père est français libanais. Ma mère est écossaise irlandaise. Enfant j'habitais au Nigeria. Quand on rentrait l'été, on venait en France et en Irlande. Je me sentais étrangère partout. J'ai réalisé que j'étais étrangère partout. Quand j'étais en Irlande je ne me sentais pas irlandaise. La culture c'est aussi les références au quotidien. Je me sentais étrangère partout. Je me suis dit le monde m'appartient et je fais partie du monde. J'avais parfois la sensation de manquer d'ancrage. Je m'imaginai le bonheur d'avoir uniquement un endroit pour vivre. C'était tellement ouvert et parfois sans direction, que c'était plutôt effrayant.

Combien de langues parles tu ?

Français, anglais

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

Oui c'est quand même plus difficile quand tu n'as pas les références de la culture d'un autre pays.

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

Les façons de faire, des aptitudes qui sont inspirantes parfois. C'est absorber d'autres façons de faire. Oui d'être plus flexible, de savoir s'adapter. C'est comme une fenêtre qui s'ouvre. c'est comme des textures des couleurs, des vibrations, des odeurs, des bruits. Ce sont des attitudes mentales, comportementales. Ça se passe aussi dans l'action, comment les gens agissent réagissent. Tous les sens sont ouverts.

Quelles compétences, capacités peuvent développer une pratique artistique tel que le travail sur la voix ?

Se connaître, c'est la base de la communication. L'ouverture de cœur, de prendre soin, d'être attentionné. Le travail sur soi-même est essentiel à sa communication. De prendre conscience de ce qui se passe dans tes pensées. Tu observes, tu te racontes. Est-ce que je suis plutôt ouvert, fermé, patient, impatient. C'est être conscient de ce que l'on propose à l'autre. La majorité du temps les gens arrivent avec une non-conscience, une réticence de l'endroit où ils sont intérieurement.

Est-ce que la communication non verbale a une importance dans les relations interpersonnelles ?

La notion fondamentale pour moi et celle de l'écoute, et le moment présent. Le corps est extrêmement important également. Je n'irai pas jusqu'à dire que la communication devrait se faire uniquement dans le silence, mais parfois on entend tellement de choses dans un silence plutôt que dans une conversation. L'écoute car cela veut dire être vulnérable, être courageux, flexible, prendre du recul. Ecouter ce qui n'est pas encore et qui pourrait être dans le potentiel.

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

Ouverture, la curiosité, prendre soin, présence, écoute. Connaissance de soi. Centrage. Laisser la part au doute. Accepter les erreurs des autres, reformuler, vérifier. bienveillance. Créer des lieux de confiance.

Dans un échange, est-ce que tu pourrais distinguer le conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Certains obstacles surgissent à cause de nos différences culturelles, bien que je reste convaincue qu'une majorité de nos freins viennent des relations interpersonnelles.

Sarah VERMANDE, Comédienne, Formatrice

Est-ce que tes parents sont deux cultures différentes ?

Oui mes deux parents sont français.

Est ce que tu as été éduqué dans un environnement interculturel ?

J'ai un oncle Américain avec qui j'ai pu passer des moments de longs moments pendant mon enfance. Assez jeune j'ai été sensibilisé à l'interculturel.

Combien de langues parles tu ?

Français et l'anglais, espagnol.

Est-ce que ton entourage t'a transmis certains requis, sensibilité culturelle ?

J'ai deux tantes prof d'anglais. Il y a toujours eu un attrait pour l'étranger. On a toujours voyager avec mes parents. Oui il y a eu un intérêt poser très tôt pour l'ailleurs. J'ai aussi un grand père Pied noir avec qui l'algérie était très présente. J'ai voyagé énormément pendant mon enfance. J'ai vécu 7 ans à l'étranger. Une grande partie de mes études ont été réalisées au Royaume Uni.

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

C'est toujours plus facile d'échanger lorsque nous avons un cadre commun, lorsque les codes sociaux sont harmonisés. Mon voyage en inde, que je n'avais pas nécessairement décidé. Mes expériences envers la politesse indienne m'a perturbé dès le début, puis j'ai compris peu à peu comment m'approprier les codes de la culture indienne. Ca peut être vraiment compliqué par moment.

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

Oui nous devons faire preuve d'adaptabilité, de curiosité. Ca aiguise des compétences de communication. Mais on ne fait pas l'effort parfois de les travailler. La notion d'écoute par exemple. On oublie de rester curieux. Les différences interpersonnelles peuvent être aussi profondes que celles interculturelles. Quand tu sais que tu es dans un cadre qui n'est pas le tien, tu peux être plus attentif. A poser des questions, à valider les choses. Tu prends plus de précautions, et tu mets en oeuvre de choses explicites.

Est-ce que le travail sur la voix peut aider à développer renforcer sa communication ?

Oui ca peut que contribuer à améliorer sa communication. Centrer, tranquille. C'est difficile de le formaliser d'une manière systématique. ce travail peut nous apporter des choses très différentes et très personnel. C'est une alchimie très singulière à chaque fois. C'est aussi parfois de faire des choses est-ce que gratuitement sans nécessairement savoir quelles en seront les bénéfices. C'est comme un acte de foi.

Est-ce que la communication non verbale a une importance dans les relations interpersonnelles ?

Oui très forte. Oui on réagit à tout ce qu'on perçoit, uniquement au sens des mots qui sont dits. Oui on peut rapidement sentir ce que la présence physique de l'autre induit chez nous. Des gens nous mettent à l'aise par leur présence et d'autre moins.

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

J'en suis vraiment venue à penser que la première qualité était l'authenticité. Il n'y a rien de pire que d'essayer d'appliquer un modèle. il faut faire avec qui on est. Et c'est en ce sens que le travail de Nadine sur la voix est fabuleux. Ce qui est juste pour quelqu'un ne l'est pas forcément pour quelqu'un d'autre. Appliquer des notions telles que l'écoute, le regard, une posture ouverte mais si je le fais d'une manière mécanique cela n'aura aucun impact. Incarner ce que l'on dit avec authenticité.

Dans un échange, est-ce que tu pourrais distinguer le conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

C'est justement là si j'y vais sans préparation que la confusion est possible. Si j'y vais en étant préparé. Avant de rentrer dans un conflit interpersonnel, je vais peut-être me poser la question s'il ne s'agit pas plutôt de codes culturels. Dans quel état d'esprit je vais dans la rencontre. Est-ce que j'ai conscience des pièges interculturels possible ou pas. Et si j'ai conscience de ces pièges j'ai plus de chance de les éviter, ou au moins de les vivre en conscience, et de me donner une chance de les désamorcer.

Est-ce que tu penses que l'interculturalité permet de renforcer la confiance en soi ?

Oui car cela entraîne une adaptabilité, une capacité à rebondir. oui je le formulerai et en terme de souplesse.

Est-ce qu'il existe une pédagogie de l'interculturel ?

Oui j'imagine que oui ça s'enseigne comme une langue. Mais comme une langue il n'y a rien de mieux que la pratiquer. C'est vraiment à l'épreuve de la rencontre de l'autre que ça donne du sens.

Est que la clé du développement de la sensibilité et les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision, la perception que chacun entretient face aux différences culturelles ?

Oui je pense que c'est la première étape, c'est de pouvoir percevoir. Il me vient cet exemple en langue anglaise le "e" de "milk", très difficile à entendre pour un français. Tant que tu n'entendra pas ce son, il sera difficile de le reproduire.

Es tu plutôt ?

	OUI	NON
Patiente	x	
Tolérante	x	
Ne pas avoir peur de l'inconnu	x	
Ouvert d'esprit	x	x
Créative	x	
Ne pas avoir d'idées arrêtées	x	
Le goût et la recherche pour le changement	x	
Optimiste	x	

Sociable	x	
Capable de trouver des solutions facilement	x	
Rencontrer de nouvelles personnes	x	
Faire l'expérience de nouvelles opportunités	x	

Ysmahane YAQINI, Comédienne, Formatrice

Est-ce que tes parents sont de cultures différentes ?

Mes deux parents sont marocains.

Est ce que tu as été éduqué dans un environnement interculturel ?

Oui avec mes deux parents marocains, on vivait dans Paris dans le 10e arrondissement. Dans mon immeuble il y avait des Portugais, des Grecs, des espagnols, des Algériens. C'était un environnement multiculturel, avec une très grande ouverture

Combien de langues parles tu ?

Arabe, français, anglais, espagnol

Est-ce que ton entourage t'a transmis certains requis, sensibilité culturelle ?

Quand j'étais jeune j'ai eu l'occasion d'aller au Maroc, sinon je suis une très grande voyageuse et notamment dans mes activités professionnelles en tant que comédienne.

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

Si je prends le contexte du travail sur la voix avec Nadine, je dirais que non car ce sont des gens d'une très grande ouverture. Ça dépend parfois avec des Marocains de ma famille, ça pouvait être compliqué parce que je me sentais en décalage. Tu peux avoir des gens d'une même culture mais avec un esprit fermé. Quand j'allais au Maroc on me renvoyer " tu n'es pas vraiment d'ici". Et tu seras pas française tant que tu n'auras pas changer ton nom. Je n'ai jamais vraiment senti le racisme ici et je pense que c'est surtout les projections des autres sur toi. S'il y a conflit les causes viendrait de l'ignorance, ou bien le cadre de référence n'est pas le même, avec des projections avec souvent beaucoup de peur.

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

Oui ça va te permettre d'être plus tolérant, plus ouvert. Ça permet de déconstruire tes préjugés. Tu vas apprendre à connaître l'autre. Tu vas t'intéresser à l'autre. Ça va te challenger. Ça va t'aider à sortir de ta zone de confort. Et puis tu vas apprendre sur l'autre. Ça va te pousser également à parler une langue. des capacités d'adaptation, de disponibilités.

Quelles compétences, capacités peuvent développer une pratique artistique tel que le travail sur la voix ?

Oui tu vas travailler sur toi, travailler sur tes résistances. qu'est-ce que tu mets en place quand tu es face à quelqu'un de différent. Tu vas apprendre à te positionner. Ça travaille également sur la confiance. Comment tu te présentes à l'autre. Ça m'a permis d'être qui je suis. Ça a été essentiel dans ma construction. Ça m'a permis d'être en pleine possession de mes ressources de mes moyens. Ça permet vraiment de rencontrer l'autre dans toutes ses dimensions. Ça nous aide à sortir de notre zone de confort. D'être en capacité d'adaptation. Ça va aider à être plus serein entrer en communication avec l'autre.

Est-ce que la communication non verbale a une importance dans les relations interpersonnelles ?

Comment rencontrer l'autre sans les mots. Je suis formatrice pour le Théâtre de l'Opprimé depuis une quinzaine d'années et régulièrement nous proposons des exercices de communication non verbale aux participants. C'est toujours très frustrant pour eux, mais c'est de leur faire prendre conscience de la puissance de l'expression du corps, du regard. Pour des gens qui ne parle pas français, c'est aussi de leur faire prendre conscience que l'on peut faire passer un message sans nécessairement maîtriser une langue.

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

Être à l'écoute, de pouvoir synthétiser, de pouvoir trouver toutes les nuances pour s'exprimer. De pouvoir s'adapter aux personnes qu'il a en face de lui selon leurs difficultés. Reformuler les idées pour qu'elles soient comprises. Généreux, bienveillant, avoir de l'empathie, être ouvert, ne pas être dans le jugement, ne pas être dans le pouvoir, être dans le partage. Savoir désamorcer les rapports de force. Être vigilant, ne pas prendre les choses personnellement. Centrer, aligner.

Est-ce que tu prêtes attention aux caractéristiques culturelles de ton interlocuteur ?

Je vais m'y intéressé mais pas de manière consciente. Je vais m'adapter en fonction de la personne que j'ai en face de moi. Je dirais que je suis de plus en plus à l'écoute. D'une manière intuitive, je sens sur quel mode de communication nous sommes. Je pourrais l'exprimer d'une autre manière, comme une fréquence sur laquelle je serai avec mon interlocuteur.

Dans un échange, est-ce que tu pourrais distinguer le conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Oui je pense que je pourrais distinguer les deux. Si des tensions dans une communication apparaissent je pense pouvoir faire la part des choses. Je pense pouvoir faire la part des choses car je suis assez sensible à ça. je pourrais comprendre ce qui bloque une communication.

Est-ce que tu penses que l'interculturalité permet de renforcer la confiance en soi ?

Oui parce que ça te donne plus d'outils. Le fait d'avoir deux cultures et une force. Tu as travaillé pour harmoniser l'ensemble. L'ancrage aussi. C'est une richesse. J'ai des bagages en plus. Quand tu le subis pas et que tu l'acceptes. Ca permet aussi d'avoir un regard critique, de la distance. Et de pouvoir relativiser. Oui ça peut être un moyen de renforcer sa confiance en soi

Est-ce qu'il existe une pédagogie de l'interculturel ?

Pour moi s'il y a une pédagogie ce serait de se rencontrer. De rencontrer les autres. On peut l'enseigner mais c'est de le vivre, de créer des conditions où des gens de différentes cultures peuvent se rencontrer.

Est que la clé du développement de la sensibilité et les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision, la perception que chacun entretient face aux différences culturelles ?

Je pense que petite j'avais une sensibilité mais elle s'est construite avec le temps. Elle s'est développée renforcée avec ce que j'ai vécu.

Es tu plutôt ?

	OUI	NON
Patient	x	
Tolérant	x	
Ne pas avoir peur de l'inconnu	x	

Ouvert d'esprit	x	
Créatif	x	
Ne pas avoir d'idées arrêtées	x	
Le goût et la recherche pour le changement	x	
Optimiste	x	
Sociable	x	
Capable de trouver des solutions facilement	x	
Rencontrer de nouvelles personnes	x	
Faire l'expérience de nouvelles opportunités	x	

Nicolas DUVALARD, Directeur Alliance Française

Est-ce que tes parents sont deux cultures différentes ?

Mes 2 parents sont en français

Est ce que tu as été éduqué dans un environnement interculturel ?

J'ai beaucoup voyagé quand j'étais jeune.

Combien de langues parles tu ?

Espagnol et portugais.

Est-ce que ton entourage t'a transmis certains requis, sensibilité culturelle ?

l'humilité

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

Il n'est pas plus facile ou difficile de communiquer qu'on soit dans un contexte interculturel ou dans une même culture. Peut-être que le contexte interculturel peut faciliter une communication car deux personnes de culture éloigné auront conscience de leurs différences et seront plus vigilants. J'ai l'exemple d'un collaborateur au Brésil qui n'avait pas l'envie d'apprendre ou de s'intéresser à chaque langue car son métier lui a posé et changer de pays tous les deux, trois ans.

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

c'est tellement lié aux individus , au savoir être. L'humilité. C'est comme un jeu c'est drôle. Est-ce qu'on va y arriver ? il faut presque y aller avec un côté naïf. Tu vis parfois des grands moments de solitude, mais savoir les dépasser. Peut-être les bases de la communication la patience, l'écoute, la reformulation. L'expérience que tu as capitaliser, c'est-à-dire une sensibilité .

Quelles compétences, capacités peuvent développer une pratique artistique tel que le travail sur la voix ?

Avoir une pratique artistique oui permet une meilleure rencontre. Comme par exemple, lorsque tu sais dessiner un croquis ça peut être très utile. Le théâtre d'improvisation par exemple m'a aider à renforcer mes qualités de communicant. Oui c'est un accélérateur, un facilitateur.

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

S'intéresser avec sincérité à ce que dit l'autre. L'écoute.

Est-ce que tu prêtes attention aux caractéristiques culturelles de ton interlocuteur ?

Oui je pense que j'ai tendance à avoir tous les sens ouvert pour mieux capter l'ensemble des codes.

Est-ce que tu penses que l'interculturalité permet de renforcer la confiance en soi ?

Oui l'interculturalité est un puissant miroir. Cela permet de sortir de sa zone de confort. De prendre des risques.

Est-ce qu'il existe une pédagogie de l'interculturel ?

Avec l'échange que nous venons d'avoir. Je pense qu'effectivement une pratique artistique peut aider à développer certaines compétences interculturelles.

Est que la clé du développement de la sensibilité et les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision, la perception que chacun entretient face aux différences culturelles ?

Es tu plutôt ?

	OUI	NON
Patient	x	
Tolérant	x	
Ne pas avoir peur de l'inconnu	x	
Ouvert d'esprit	x	
Créatif	x	
Ne pas avoir d'idées arrêtées	x	
Le goût et la recherche pour le changement	x	
Optimiste	x	
Sociable	x	
Capable de trouver des solutions facilement	x	
Rencontrer de nouvelles personnes	x	
Faire l'expérience de nouvelles opportunités	x	

GUIDE D'ENTRETIEN

Est-ce que tes parents sont deux cultures différentes ?

**Est-ce que tu as été éduqué dans un environnement interculturel ?
Combien de langues parles tu ?**

Est-ce que ton entourage t'a transmis certains requis, sensibilité culturelle ?

Est-ce qu'il est plus difficile de communiquer dans un contexte interculturel que dans un contexte où les gens sont de même culture ?

Est-ce que travailler dans un contexte interculturel permet de développer des compétences, capacités, aptitudes ?

**Quelles compétences, capacités peuvent développer une pratique artistique tel que le travail sur la voix ?
Est-ce que ça rejoindrait ce que tu disais tout à l'heure à propos de la dimension universelle ?**

Est-ce que la communication non verbale a une importance dans les relations interpersonnelles ?

Est-ce que le travail sur la voix peut aider à développer renforcer sa communication ?

Quelles seraient les qualités d'un bon communicant ?

Est-ce que tu prêtes attention aux caractéristiques culturelles de ton interlocuteur ?

Est-ce que tu aurais des exemples de caractéristiques ou de codes culturels ?

Dans un échange, est-ce que tu pourrais distinguer le conflit interpersonnel d'un conflit interculturel ?

Est-ce que tu penses que l'interculturalité permet de renforcer la confiance en soi ?

Est-ce qu'il existe une pédagogie de l'interculturel ?

Est-ce qu'il existerait un processus idéal pour l'enseigner ?

Est-ce que la clé du développement de la sensibilité et les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle réside d'abord dans la vision, la perception que chacun entretient face aux différences culturelles ?

Es tu plutôt ?

	OUI	NON
Patient	x	
Tolérant	x	
Ne pas avoir peur de l'inconnu	x	
Ouvert d'esprit	x	
Créatif	x	
Ne pas avoir d'idées arrêtées	x	
Le goût et la recherche pour le changement	x	
Optimiste	x	
Sociable	x	
Capable de trouver des solutions facilement	x	
Rencontrer de nouvelles personnes	x	
Faire l'expérience de nouvelles opportunités	x	